D.L. 1 4X 1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Temps couvert, faiblement pluvieux. Vent d'ouest modéré. Température stationnaire.

4 francs

3e Année - N° 560 - Ste-Sabine

MARDI 3 SEPTEMBRE 1946

Dernière édition

Notre envoyé spécial Yves DELBARS nous câble

LA GRÈCE réclame son roi

Le plébiscite a donné 70 à 80 % de voix à la monarchie

Une semaine d'élections : 105 MORTS

M. Tsaldaris rentrera à Athènes quelques jours avant le retour du roi.

Au début de la matinée, les leaders de trois grands partis d'opposition se sont réunis pour fixer une déclaration de politique commune, étant donné la victoire de la monarchie qu'ils ne reconnaîtront pas, disent-ils, par suite des « fraudes ».

Participaient à cette conférence, MM. Thémistocle Sofoulis, chef du parti libéral, Sophocle Venizelos, chef des libéraux de droite, et Georges Papaandréou, du parti démocrate socialiste national.

Les observateurs alliés ont dit qu'ils attendaient les rapports sur les opérations de province avant de faire une déclaration. Ils ont cependant précisé que les états du ministère de l'Intérieur leur semblaient corrects d'après les sondages qu'ils avaient opérés.

Les résultats définitifs seront publiés par le ministère de l'Intérieur dans le courant de l'après-midi.

Le vote

Voici les derniers chiffres du plébiscite grec :

Pour la Monarchie ..	509.577
Pour la République..	85.723
Bulletins blancs	154.896

Ce matin, le pourcentage des voix en faveur de la monarchie s'établissait comme suit :

Epire	70 %
Argolide et Corinthe..	98 %
Laconie	99 %
Salonique	55 %
Drama	68 %
Crète	35 %

Dans les villes, où la situation est moins tendue et où les partis d'opposition pouvaient agir avec une certaine liberté de manœuvre — notamment à Athènes, où les souvenirs des atrocités de 1944 se sont quelque peu atténués — environ soixante-dix pour cent des votants ont demandé le retour du roi. Mais en province, et surtout dans les régions où la terreur règne encore, le chiffre est monté jusqu'à quatre-vingt-dix pour cent.

Par contre, dans les territoires qui, par tradition, avaient toujours été attachés à la République, le nombre des bulletins blancs a été plus important.

Le ministère de l'Intérieur évaluait à 65 p. 100 le nombre des votes en faveur du roi à Athènes, et à 81 p. 100 dans la ville du Pirée. Dans la préfecture du Pirée (y compris la ville), où les faubourgs comptent de nombreux éléments de gauche, la proportion des bulletins en faveur du roi ne semblait devoir atteindre que 52 p. 100 environ.

Mais dans de nombreux villages, la proportion des votes monarchistes était écrasante. C'est ainsi que dans les petites localités de Setfanovki, près de Velos, et de Spekasto Legada, près de Salonique, les résultats ont été respectivement de 304 voix pour la monarchie contre 1, et de 274 contre 4.

Les électeurs grecs disposaient de trois bulletins : 1° un bulletin « Roi Georges », 2° un bulletin « démocratie », 3° un bulletin blanc.

(Suite en page 3.)

DÉMOCRATIQUEMENT...
...le roi Georges II descend d'autobus à Londres

EN ATTENDANT LE RETOUR DE M. MOLOTOV

Les «Quatre» qui ne sont plus que trois s'entretiennent à deux

LE départ pour Moscou de M. Molotov a fait poser la question de savoir si le Conseil des ministres des Affaires étrangères se réunirait aujourd'hui.

Renseignements pris dans les milieux autorisés, le Conseil n'aura pas lieu et il se trouve remis à une date qui n'est pas encore précisée.

Le déplacement de M. Molotov a donné naissance à un certain nombre de rumeurs. On l'a mis en rapport notamment avec la nouvelle politique de meilleure compréhension entreprise sur l'initiative de M. Bevin, avec un désir de contrebalancer en Italie les influences anglo-saxonnes.

On a parlé aussi du désir de M. Molotov de prendre des directives plus fraîches au moment où s'engageait un débat concernant les frontières italo-yougoslaves et le territoire de Trieste. On a parlé enfin d'une mise au point de la politique soviétique concernant le problème allemand tel qu'il pouvait être envisagé entre les Quatre.

Absence normale

Toujours dans les milieux autorisés, on se borne à souligner qu'après un mois passé de conférence — cette conférence ayant dépassé maintenant la phase préliminaire — et surtout, dit-on, après la première réunion privée des Quatre, il était normal que le chef de la politique étrangère soviétique reprenne contact avec Moscou, sans qu'il faille y chercher d'intentions particulières sur tel ou tel point. On espère que cette prise de contact permettra d'accélérer les travaux.

Entretien Byrnes-Bevin

M. Byrnes a eu un nouvel entretien avec M. Bevin, cet après-midi, à 13 heures.

(Suite en page 3.)

Radio-Moscou accuse : Londres et Washington arment la Turquie

LONDRES, 2 septembre. — « Il est hors de doute que la Grande-Bretagne et l'Amérique fournissent actuellement des armes et du matériel de guerre à la Turquie », a déclaré hier soir à la radio soviétique le commentateur Viktorov.

Accusant la Grande-Bretagne de s'employer avec ténacité à développer ses positions stratégiques en Turquie, le commentateur a notamment affirmé que les Anglais forment des pilotes et des techniciens de l'aviation turcs, construisent des aérodromes et des routes stratégiques en Turquie, et ont cédé aux Turcs onze vaisseaux de guerre légers, cent cinquante avions de combat, un nombre « non négligeable » de canons antiaériens, et de grandes quantités de matériel de radio, de mines, et de parachutes.

Enfin, le commentateur traite de « ridicule » le démenti des Anglais concernant la base d'approvisionnements britannique aux Dardanelles.

AMIS SÉNANS AU REVOIR !

Ouvrant les bras dans un geste large de salut qui lui est familier, le général de Gaulle, sur le pont de la vedette, en route vers le navire qui le ramènera à Brest, répond aux acclamations qui l'accueillent du quai et que répètent les passagers de la flottille d'escorte

Le parti S.F.I.O. se réfugie dans un "splendide isolement" électoral

par Georges GARREAU

LE Congrès socialiste s'est terminé, selon l'usage et la nécessité, par le vote d'une motion de synthèse. Il aura été, jusqu'au bout, le triomphe des « contre tout ».

Le M. R. P. est dénoncé pour son cléricalisme. Le Rassemblement des gauches, hostile aux nationalisations, est considéré comme le dernier des partis conservateurs.

Le communisme est mis à l'index comme n'étant pas démocratique et soumis à une direction étrangère.

Bref, il ne reste plus au socialisme qu'à triompher par lui-même et à conquérir une majorité suffisante pour imposer sa direction à la politique française.

Mais, comme seuls des militants de base peuvent se gargariser de telles formules, plus doctrinales et électorales que réalisables dans la pratique, le Congrès a eu la prudence de faire confiance à son nouveau comité directeur pour régler la ligne politique du parti sur le plan parlementaire et gouvernemental.

Le comité d'entente a vécu

Bien mieux : il en a renforcé l'autorité en le débarrassant du contrôle du Conseil national, ce qui est assez singulier, alors qu'on reprochait surtout à l'ancien comité directeur une autorité trop dictatoriale.

Mais l'événement le plus important est sans doute la rupture quasi totale avec le parti communiste. Le Comité d'entente a vécu. Désormais, le Comité directeur sera seul habilité pour prendre contact « exceptionnellement » avec des formations voisines en vue de buts « précis et limités ».

Tout cela peut paraître assez contradictoire avec un raidissement incontestable sur le plan de la doctrine et du marxisme, mais c'est une réaction de défense logique.

Menace de grignotage sur ses deux ailes, le parti socialiste fait front contre les communistes et contre le M.R.P.

C'est la condamnation du tripartisme, quoique la R.P. risque d'en faire une nécessité fréquente, sinon permanente, faute de dégager une majorité politique sur le plan gouvernemental.

Le Congrès a d'ailleurs été aussi peu « erpéiste » que possible.

Il a refusé le principe de la R.P. aux élections municipales et cantonales. Il s'est partagé en parties égales entre le vote préférentiel et le panachage.

Majorité absolue à Guy Mollet

Mais tout cela disparaît, sur le plan de l'orientation du parti, devant le triomphe de la tendance Guy Mollet qui a acquis la majorité absolue au sein du nouveau comité directeur. C'est ce que nous avions laissé prévoir.

Elle disposera de 17 sièges au nouveau comité directeur sur 31, et, si on ne s'est pas compté sur des motions politiques différentes, le vote sur la réintégration de M. Marceau Pivert a nettement déterminé la force des deux courants principaux.

2.494 voix contre 1577 se sont, en effet, prononcées pour la réintégration du fougueux chef de la gauche révolutionnaire, excluant la guerre et qui avait créé un parti communo-trotzkiste, le P.S.O.P., préconisant le défaitisme et l'insurrection.

Il est vrai qu'une partie des « molletistes » se méfie des « pivertistes » et que les modérés du parti conservent une position assez forte pour faire contre-poids.

(Suite en page 3.)

D'après le "Daily Graphic"

Un inconnu menace chaque soir M. Bevin au téléphone...

LONDRES, 2 septembre. — Le correspondant à Paris du « Daily Graphic » annonce que dix détectives des plus expérimentés de Scotland Yard sont arrivés, hier, à Paris par avion pour veiller à la sécurité de M. Bevin.

Les effectifs de la garde personnelle du premier ministre britannique s'élèveraient maintenant à vingt policiers.

Le correspondant ajoute, qu'en effet, depuis trois jours, un inconnu téléphone chaque soir des menaces à l'hôtel où M. Bevin est descendu.

En Palestine cependant, la radio clandestine de l'Irgoun a qualifié les bruits au sujet d'un complot contre M. Bevin de « fantastique mensonge de la presse britannique ».

LE "CAS" PASSY va être soumis à une commission d'enquête

Mais l'état de santé du colonel interdit actuellement tout interrogatoire

LE colonel Dewavrin a reçu hier, à la clinique de Garches, où il est en traitement, une visite officielle : celle d'un lieutenant qui venait lui notifier la nomination d'une commission chargée d'enquêter sur son cas.

Cette commission, dont la composition et les attributions seraient réglementairement prévues, sera présidée par le général Fortin.

En réalité, il s'agirait d'un conseil d'enquête pour officier d'active, qui devra rechercher si le colonel Passy a commis des fautes assez graves pour être rayé des cadres de l'armée.

Dans son désir de donner satisfaction à une opinion publique aujourd'hui alertée, qui n'accepte pas qu'on lui présente des verdicts d'exception sans lui dire quelle juridiction a frappé, et qui a le sentiment que dans le cas Passy, le politique a mystérieusement pris le pas sur le judiciaire, le gouvernement souligna lui-même l'incohérence de la procédure qu'il a suivie.

Demander à une commission d'enquête quelle qu'elle soit de se prononcer sur la culpabilité d'un homme alors que la plus large publicité a déjà été donnée aux sanctions infamantes prises contre lui, n'est-ce pas démontrer devant le pays que l'affaire Passy a été curieusement instruite ?

La Commission d'enquête dont on ignore encore la composition et dont les travaux demeureront sans doute secrets, mettra-t-elle fin au mystère Passy ?

On peut en douter. Pourquoi n'avoir pas donné satisfaction à la requête de l'intéressé et n'avoir pas décidé pour faire toute la clarté, l'ouverture d'une large information judiciaire ?

Quoi qu'il en soit, la Commission d'enquête ne pourra interroger avant plusieurs jours le condamné qu'elle est chargée d'entendre comme un prévenu...

La santé du colonel Dewavrin donne en effet toujours des inquiétudes. Une consultation, ainsi que nous l'avions annoncé, a eu lieu à la clinique de Garches. Les médecins ont décidé de consigner à tout visiteur la chambre du malade qui demeure toujours dans un état pré-syncopal constant.

« LA NUIT N'A PAS ETE TRES BONNE... »

Nous avons pris, ce matin, des nouvelles du colonel Passy.

— La nuit n'a pas été très bonne, nous a-t-on répondu... L'état de santé est stationnaire... Le colonel s'alimente à peine...

M. Mouézy-Éon cambriolé

ON IGNORE LE MONTANT DU VOL

Des cambrioleurs ont pénétré par effraction dans l'appartement de M. Mouézy-Eon, auteur dramatique, 8, Cité Malesherbes. En l'absence de M. Mouézy-Eon on ignore encore le montant du vol.

100 MILLIONS DE DÉGATS A TOULOUSE

Le feu a ravagé l'office national industriel de l'azote

TOULOUSE, 2 septembre. — Un grave incendie s'est déclaré à l'Office national industriel de l'azote de Toulouse, sur la route d'Espagne.

Le feu a pris naissance dans l'atelier de fabrication de l'ammonite et s'est rapidement propagé vers un grand silo et un dépôt de nitrate d'ammonium ; les flammes grandirent d'une façon saisissante, menaçant de faire exploser les bâtiments voisins et d'anéantir tout le quartier environnant.

Le sinistre a provoqué des dégâts considérables que l'on peut évaluer à plus de cent millions. Trois bâtiments ont été totalement détruits ainsi que 200 mètres de couloir-passerelle où le feu s'est communiqué par des tapis de caoutchouc.

A GENNEVILLIERS

Deux gangsters ligotent les deux gardiens d'une usine et emportent deux camions de pneus

Dans la soirée de samedi à dimanche, à huit heures moins le quart exactement, les gardiens Leroy et Fareng, des usines Chausson, à Gennevilliers, faisaient leur ronde habituelle, lorsqu'ils perçurent le bruit des moteurs de deux camions s'arrêtant devant l'usine. Peu après une voix criait :

— Ouvrez, c'est la T.A.G. (Transports automobiles de Gennevilliers).

Sans méfiance, les gardiens obéirent à l'injonction. Un pied en travers de la porte, deux revolvers braqués et, bientôt, réduits à l'impuissance, Leroy et Fareng gisaient, garrottés, côte à côte.

Les gangsters déménagèrent alors 186 pneus de camions et de tracteurs qu'ils entassèrent dans leurs camions.

L'importance du vol est estimé à 2 millions 500.000 francs.

Les indices que l'on possède actuellement sont les suivants : l'un des malfaiteurs avait un accent gascon et, le fait qu'ils utilisèrent, pour se faire ouvrir, le nom de la raison sociale d'une maison fréquemment en rapport avec les établissements Chausson, laisse à penser à la police qu'un complice fait partie de cette dernière firme. Les camions utilisés par les bandits sont de marque américaine.

En Italie, bandits et chefs fascistes courent la campagne

Et la "Centrale du marché noir" célèbre à coups de millions son troisième anniversaire

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU).

ROME, 2 septembre (par téléphone).

ALORS que la révolte des partisans semble tomber dans l'oubli et l'indifférence générale, trois événements caractéristiques de l'Italie 1946 retiennent l'attention du public : les manifestations populaires contre la vie chère et la spéculation, l'activité croissante des bandits et la fuite des chefs fascistes, qui abandonnent le pays qu'ils ont ruiné pour chercher refuge sous des cieux plus cléments.

M. Corbino, ministre du Trésor, dénonçant la menace d'inflation, a donné récemment le signal d'une guerre acharnée contre la spéculation en faisant approuver par le dernier conseil des ministres des mesures draconiennes pour empêcher le scandaleux trafic des devises et des titres industriels en Bourse. Ces mesures ont provoqué, en fin de semaine, une formidable baisse, entraînant des pertes sensationnelles pour de nombreux boursiers.

La lutte contre le marché noir a provoqué quelques manifestations populaires. A Novare, dix mille manifestants ont exigé des autorités la création de groupes de surveillance autour de la ville afin de capturer les trafiquants. De nombreux camions qui transportaient du ravitaillement destiné au marché noir ont été saisis, ainsi que trois corbillards qui transportaient du beurre et du fromage : plusieurs caveaux du cimetière avaient été transformés en dépôts de marché noir.

Le bandit sicilien Giuliano est traqué

Le deuxième événement est que le bandit Giuliano, qui, après avoir accompli de nombreux exploits et s'être impudemment moqué des policiers, semble sur le point d'être pris. Sa mère a été arrêtée alors qu'elle se promenait dans une magnifique automobile volée précédemment par son fils : dix-neuf membres de la bande ont été capturés, parmi lesquels la sœur et deux amies de Giuliano.

(Suite en page 3.)

Tito proteste officiellement contre de nouveaux survols américains

BELGRADE, 2 septembre.— Le maréchal Tito a reçu samedi M. Richard Patterson, ambassadeur des Etats-Unis, et l'entrevue, qui a duré soixante-cinq minutes, a été de la plus haute importance, déclarait hier soir une personnalité diplomatique.

Selon des renseignements de source diplomatique, au cours de cette entrevue, le maréchal aurait déclaré à l'ambassadeur que depuis l'incident du 19 août, les avions américains continuaient à violer l'espace aérien yougoslave en survolant la Yougoslavie sans y être autorisés. Le maréchal aurait cité à M. Patterson plusieurs cas.

L'ambassadeur des Etats-Unis s'est refusé à tout commentaire sur cette entrevue.

On étudiera au col du Midi les rayons cosmiques

CHAMONIX, 2 septembre. — Un laboratoire spécialisé, équipé pour l'étude des rayons cosmiques, a été inauguré au col du Midi, à 3.843 mètres d'altitude.

AU NORMANDIE
LA GRANDE ILLUSION
le meilleur film de JEAN GABIN
le meilleur film de PIERRE FRESNAY
le meilleur film d'ERIC VON STROHEIM
le meilleur film de JEAN RENOIR
ADAPTATION ET DIALOGUES DE JEAN RENOIR ET CHARLES SPAAK — EN COMPLÉMENT : LYAUTEY
UN FILM R.A.C.
SUR SCÈNE : ATTRACTIONS
AVEC DALIO

LE SALON DE L'AUTO 1946

Une grande exposition de "jouets"

IL MARQUERA LE TRIOMPHE DE LA VOITURE DE POCHE

LE Salon de l'Automobile, c'est une date parisienne et nationale, car on venait du plus loin de la province, pour se mettre au courant du dernier mot de la technique.

Sans compter l'intérêt que l'étranger prit toujours à cette exposition où il venait se renseigner sur les progrès réalisés par nos constructeurs et l'évolution des lignes que Paris impose souvent, grâce au prestige de son goût.

Le Salon de l'Automobile 1946 aura lieu. C'est un des signes les plus frappants du retour à un passé dont on est plus que jamais avide de connaître le retour. C'est une étape vers le bon temps qui revient seulement. Mais ce n'est qu'une étape symbolique.

Un vice grave frappe, depuis qu'elles ont ressuscité, toutes les expositions françaises, et celle-ci n'en sera pas guérie. On y voit, on y admire et du même coup, on y désire de belles (quelquefois de bonnes) choses, que l'on n'a pas le droit d'acheter.

— Plus tard !

Expositions-Musées, enfer de la convoitise !

— Quand ?

Dans deux ans... dans un an peut-être... si tout va bien.

— Cela dépend... cela dépendra... Il faut attendre la production commerciale pour pouvoir risquer un chiffre.

Malgré ces inconvénients, le Salon de l'Automobile 1946 aura l'attrait ressuscité de ces manifestations et il sera

...que l'on pourra admirer tout de suite mais n'utiliser que... plus tard

Par P.-F. GONDOUIN.

sensationnel par le bond qu'il révélera, accompli dans la technique.

Cher brouhaha du Grand Palais, où le plus profane s'initie à la mécanique, où les grandes personnes font des rêves comme en font les enfants devant les vitrines de jouets, où il est de bon ton d'être allé si l'on veut suivre le mouvement de l'époque...

Pour vous, nous avons essayé de savoir ce que sera le Salon de l'Auto 1946, qui se tiendra du 5 au 13 octobre, au Grand Palais.

Chaque Salon eut son slogan. Le mot d'ordre de celui-ci est: Economie.

On s'es serait douté.

Pendant l'occupation, deux voitures, se rapprochant de la formule idéale, furent connues : la « Grégoire » et la 3 roues « Mathys ». Malheureusement, les constructeurs, limités par le manque de matières premières nécessaires à la production en grande série, cédèrent à l'Amérique et à la Grande-Bretagne les licences de leurs prototypes.

Cependant, nous verrons au Salon des voitures légères économiques, dont les brevets restent notre apanage.

De grandes firmes, telles que Renault et Panhard, exposeront des modèles inédits.

A côté de la « Juva IV », Renault sortira une 4 CV d'une conception nouvelle, équipée d'un moteur 4 cylindres, placé à l'arrière. D'un poids total de 320 kilos, cette voiturette pourra transporter 4 personnes à 90 à l'heure. Son confort, malgré la légèreté, reste très suffisant. Le capot, qui subsiste à l'avant sert de soute à bagages et contient une roue de secours. La consommation est de litres aux cent.

Cette voiture n'entrera dans le commerce qu'en 1947. Tout ce que l'on peut dire quand au prix, c'est qu'il sera d'environ les 3/4 de celui de la « Juva IV » l'année prochaine...

La « Dyna 3 CV », de Panhard est, elle aussi, destinée au Salon. Construite en « Duralinox », nouvel alliage métallique ultra-léger, elle comporte un moteur de 2 cylindres en « Flat-twin », à refroidissement par air. A quelques perfectionnements près, c'est le moteur de la « Grégoire ».

La « Dyna » pèse à vide 420 kilos.

elle peut atteindre le 100. 4 places, 4 portières, 4 vitesses dont une en surmultiplication. Le système de suspension à barres de torsion et le fait que c'est une traction avant, lui assurent une très bonne tenue de route. Sa consommation est de 5 à 6 litres aux cent kilomètres.

De même que la 4 CV Renault, la « Dyna » Panhard ne sera pas livrée au commerce avant 1947.

Simca ne présentera pas de modèles nouveaux, cependant, cette firme n'a cessé d'apporter de multiples perfectionnements à la Simca 5 et à la Simca 8. La première sera exposée en décapotable et la seconde en berline. Ces deux voitures, estiment les constructeurs, correspondent aux besoins actuels. Le prix de la 5 CV décapotable est actuellement de 93.217 francs. Celui de la Berline 8, de 138.095 francs sur présentation d'une licence d'achat, toutes taxes comprises. Délai de livraison : trois mois.

Rappelons que l'ingénieur Grégoire, père de la voiture qui porte son nom, est directeur technique chez Simca qui s'outille pour sortir ce nouveau véhicule.

Peugeot repousse la formule : voiture ultra-légère. On ne peut, selon lui, descendre au-dessous de 6 CV sans sombrer dans le « jouet mécanique », séduisant, mais de courte durée. Il n'exposera au Salon que ses voitures bien connues qui ont fait leurs preuves.

Rien de nouveau non plus chez Citroën : la 11 et 15 CV traction avant se passent de commentaires.

Delahaye reste fidèle à la grosse voiture de luxe ; trois modèles seront exposés : la « Sport type 175 », 6 cylindres de 4 litres 500 cm3 à trois carburateurs ; la « Berline type 178 », même moteur à deux carburateurs et la « Delage type 180 », familiale de 8 places. Toutes voitures de « haute volée ».

Il n'y aura pas de marques anglaises représentées au Salon, les Britanniques n'ayant pas exposé chez eux-mêmes.

Du côté des Américains, la General Motors n'exposera pas non plus.

La participation de Ford comprendra la présentation de la 13 V8 mignie du changement de vitesses sous le volant entre autres perfectionnements, encore une voiture reservée à l'exportation...

La Mercury 6 cylindres et la V12 Lincoln seront peut-être là...

Kayser Fraser, le fameux constructeur des Liberty-ships, qui s'intéresse vivement à la voiture légère, exposera une traction avant 10 CV qui semble s'apparenter à la 11 Citroën.

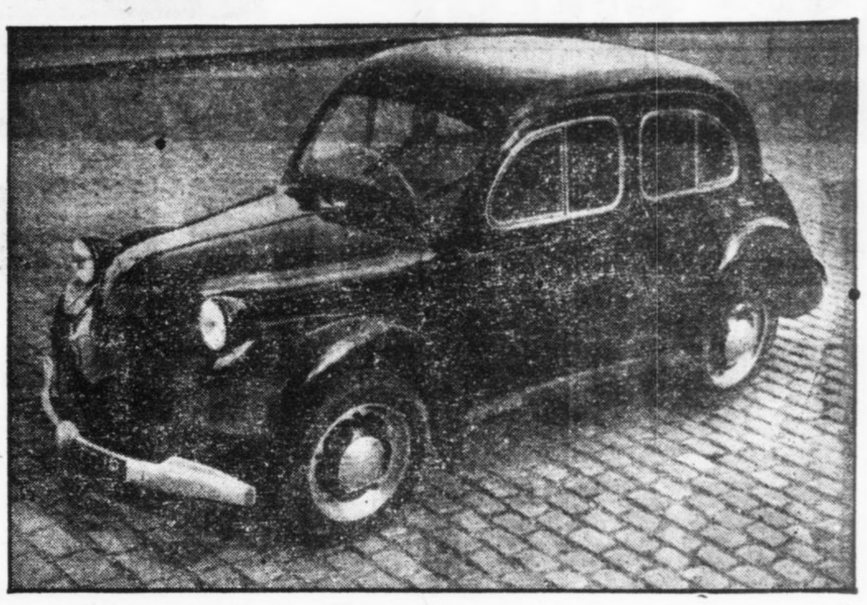
Pour les véhicules utilitaires, la formule « cabine avancée », le « cab over engine » des Américains, prédominera nettement.

Les moteurs Diesel à combustion interne, seront de plus en plus utilisés en raison de leur rendement économique.

Panhard construit actuellement un moteur de ce genre qu'il exposera.

Ford, équipe un camion « semi-remorque » avec un Diesel licence Hercules de haut rendement.

Tudor, Mildé-Krieger, Sovel présenteront leurs véhicules électriques.



La « Dyna 3 CV. » Panhard pèse 420 kilos et peut atteindre le 100 à l'heure.

La nouvelle Renault 4 CV. porte son moteur à l'arrière.

LES ARTS

Chez Marie Laurencin

par Fernand PERDRIEL

UN quartier tranquille de la rive gauche, le plus tranquille de tous. C'est là que, maintenant, Marie Laurencin a son atelier ; dans la paisible et provinciale rue Vaneau. C'est au troisième étage, dans une cour silencieuse, près l'hôtel Matignon, et des grands arbres qu'on voit de ses fenêtres.

Parmi ceux auxquels on pensait en captivité, au milieu de la tourmente, elle était de ces êtres auxquels on songeait comme aux plus précieux, dans un monde bouleversé. Ces rares êtres qui détiennent le secret d'une certaine beauté, fragile, et peut-être la seule qui compte.

Après des années, j'ai retrouvé Marie Laurencin semblable à elle-même. Dirai-je même que, depuis vingt-cinq ans que je la connais, elle n'a guère changé ? Elle est restée exactement la même. Si vive, avec son regard aigu de myope, ses lunettes d'écaille, ce sourire intimitable, cette ironie charmante, ce mélange d'attention et d'insouciance, ces cheveux

Crépus comme mer qui moutonne,
chantait Apollinaire.

Ces cheveux gris, maintenant, qui lui vont si bien, et qu'elle porte avec tant de jeunesse.

Cet atelier, elle a eu de la peine à le trouver. Elle a eu bien des avatars. Elle espérait, à la Libération, récupérer son appartement du Champ-de-Mars, mais quand les Allemands l'ont abandonné, des Espagnols s'y sont installés en campement. Elle logeait chez des amis dans le quartier de Breteuil, mais n'avait pas un endroit où être chez elle et où pouvoir travailler tranquille.

Maintenant, elle vient là dans la journée, elle a pu y remettre des meubles à elle, des objets familiers. Cet atelier tout en longueur, avec ses fenêtres en enfilade, fait songer à un paquebot. Marie Laurencin est là de nouveau parmi ses meubles luisants, ses fleurs et ses livres.

C'est dans son « paquebot » qu'elle vient l'après-midi travailler. On y voit aux murs quelques toiles récentes. Elle parle toujours très peu de sa peinture. Elle a toujours l'air de ne rien faire. Mais n'en croyons rien. Elle semble revenir, dans ses toiles les plus récentes, à sa manière d'autrefois, la plus aiguë, avec une persistance singulière. Elle n'a pas exposé depuis longtemps et ne semble pas s'en soucier. Elle a gardé son extraordinaire fraîcheur d'interprétation. Elle peint des « châteaux » qu'elle a toujours aimés. C'est un thème familier ; elle a fait des portraits et une admirable série d'illustrations pour « La Princesse de Clèves », sujet qui devait bien la tenter.

Ses projets ? Elle en a tant, et elle n'en a jamais. Et, surtout, elle en parle peu.

Dans ce tranquille atelier de la rue Vaneau, avec Marie Laurencin, quel charme et quelle jeunesse ! On croit retrouver on ne sait quel secret perdu d'un monde de jeunes filles, d'un monde féerique.

RESUME

En mars 1818, plusieurs centaines de demi-soldes, expulsés de France par le gouvernement de Louis XVIII, sont réunis à Philadelphie pour fonder, sous la direction du général Lallemand, un fidèle de l'empereur, une colonie communautaire, le Champ d'Asile, qui protège la jeune république des Etats-Unis. A un bal de quarteronnes, apparaît une jeune femme éblouissante, une amazone aux cheveux dorés, Dominique de Beaucourt, qui a une affaire avec la sénora Hernandez, qui s'est moquée d'elle, parce que Dominique porte le signe de ralliement des bonapartistes. Un duel va mettre aux prises les deux femmes. Le commandant Gilbert Censier, officier d'ordonnance du général Lallemand, personnage mystérieux, a été ébloui par la beauté de Dominique.

IL avait plu pendant la nuit et, lorsque le vent agitait la cime des arbres, on entendait les feuillages trempés qui s'égouttaient avec un bruit mat.

Le médecin, que Lafitte avait amené dans sa voiture était un vieux chirurgien de la marine, habitué à ce genre de rencontres et que le sexe des duellistes laissait parfaitement insensible. Un genou à terre, il étalait ses instruments et sa boîte à drogues sur le gazon, uniquement soucieux que la pluie, menaçant à nouveau, ne vint pas gâter sa charpie.

Lafitte avait pris un des pistolets dans la boîte désignée par le sort :

— Nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas, Messieurs, sur cette paire ?

Les témoins de dona Amallia inclinèrent la tête, sans un mot. Le pirate versa, alors, une chargette de poudre dans le tube d'acier damasquiné ; puis il choisit une balle de plomb qu'il déposa à l'orifice du canon et qu'il enfonça ensuite, d'un coup direct, à l'intérieur de l'arme. Durant quelques secondes, on n'entendit que les chocs sinistres du maillet, frappant à petits coups sur la baguette, afin de faire glisser la balle. Lafitte s'assura, ensuite, que le pistolet était armé à fond et plaça une capsule sur la cheminée.

— A l'autre, maintenant !

Quand les deux armes furent prêtes, le directeur du combat mesura, à haute voix, les quinze pas qui devaient séparer les adversaires. Dona Amalia suivait tous ses mouvements, d'un œil étincelant, tandis que Mme de Beaucourt affectait, au contraire de détourner la tête.

Les deux femmes étaient vêtues pareillement, de velours sombre, sans que le plus petit détail de lingerie, tranchant sur l'étoffe foncée, pût servir de repère à l'adversaire.

Sur l'invitation du pirate, toutes deux prirent les places qui leur étaient assignées et Lafitte leur remit les pistolets chargés.

Les adversaires se saluèrent, alors, d'un signe de tête. Puis Mme de Beaumont arracha le feutre qui la coiffait, secoua son front, afin d'éparpiller ses boucles, et le commandant Censier ne put s'empêcher de frémir à la vue de cette cible d'or qui venait d'apparaître, brusquement, sur le fond des verdures mouillées.

Dona Amalia, par contre, assujettit, d'une pression glissante de ses paumes, le serre-tête noir qui maintenait sa chevelure en place et elle lança un regard de défi à son adversaire.

Toutes deux se tenaient effacées, le coude contre le buste, le pistolet dirigé vers le ciel, et témoignaient d'un courage égal. Mais la pâleur crispée de l'Espagnole contrastait avec la sérénité resplendissante de Dominique.

Le directeur du combat s'enquit alors :

— Mesdames, êtes-vous prêtes ?

— Oui !

— Oui !

— Feu ! commanda Lafitte.

Les deux détonations se confondirent et les adversaires demeurèrent sur place, le pistolet fumant dans la main droite.

La première pensée de Gilbert, qui n'avait pas quitté des yeux Dominique, fut : « Si elle avait été touchée au visage, on verrait déjà le sang ! », car c'était là son épouvante.

Quelques secondes s'écoulèrent. Les spectateurs, déçus, attendaient la reprise du combat et Lafitte se disposait à recharger les armes, quand une voix anonyme s'exclama :

— Vous ne voyez donc pas qu'elle défaille ?

Dona Amalia venait de lâcher la crosse de son pistolet et s'affaissait, les mains au flanc, tandis que la foule, rompant le cordon des gardes, envahissait la clairière.

Le chirurgien, d'un tournemain, dégrafa la robe de la blessée et sonda la plaie. Puis il commanda brièvement à don Félipe et au marquis de Chabre, qui l'avaient rejoint :

— Vite ! Aidez-moi à la porter jusqu'à sa voiture. Il faut l'opérer d'urgence. Il n'y a pas une minute à perdre.

Lafitte et son compagnon s'étaient avancés vers Mme de Beaucourt qui remettait ses gants avec le plus grand calme.

— Comme vous êtes pâle ! dit alors Dominique à Gilbert.

Le commandant Censier, qui avait gagné ses premier galons au siège de Saragosse et fait le coup de feu, coude à coude, avec Ney, à Kowno, répondit simplement :

— J'ai eu peur.

IV

Le champ d'asile

Depuis cinq jours, les chariots dételés stationnaient à proximité de la rivière, en bordure du « swamp » qui enchevêtrait son taillis d'euphorbes et d'aloès, d'hélianthes et de magnolias, dans le bourdonnement des maringouins et des moustiques.

Gibert, — dont c'était le tour, ce midi-là, de surveiller la distribution des vivres — crut devoir prévenir son chef :

— Mon général, j'ai fait ouvrir la dernière caisse de biscuits. C'est tout juste s'il en reste encore pour une fois.

— Ah ! Je me demande ce que fait Sarrazin ? s'exclama Lallemand. Il devrait nous avoir rejoints depuis longtemps !

D'accord avec Lafitte, le général avait choisi l'îlot de Galveztown, où le gentleman-contrebandier tenait son quartier général, comme point de concentration pour les colons du Champ d'Asile. Et, après leur rassemblement, deux douzaines de chaloupes avaient débarqué les pionniers à la pointe Perrez, sur cette côte calcinée et parsemée de lagunes miroitantes qui borde le golfe du Mexique, entre l'embouchure de la rivière Sabine et celle du Rio del Norte.

Là, les fidèles de l'Aigle s'étaient séparés en deux groupes : le premier, sous le commandement des généraux Lallemand et Rigaud, avait décidé de se rendre par terre jusqu'à l'emplacement du Champ d'Asile, fixé sur le Rio Trinidad, à vingt lieues environ de la côte. Le second, avec le colonel Sarrazin à sa tête, devait reconnaître l'entrée de la rivière et escorter les vivres et les munitions, par mer, jusqu'à l'embouchure du Rio dont il remonterait ensuite le cours.

En attendant l'arrivée du ravitaillement et du matériel, les colons du premier groupe avaient commencé les travaux de terrassement. Une équipe de forestiers abattait et sciait les cèdres blancs et rouges qui serviraient à construire les blockhaus. Et des volontaires partaient pour la corvée d'eau, tandis que d'autres battaient l'estrade à la recherche d'un gibier improbable.

(*A suivre*).

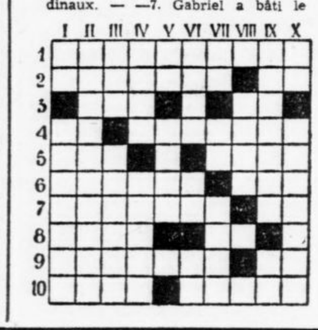
Tous droits de traduction, reproduction et adaption réservés pour tous pays. Copyright by Albert-Jean 1946.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 426

HOR. — 1. Ce que fut le frais papillon. — 2. Fleur. En épelant : saison. — 3. Règle. Sur un pli. — 4. Participe. Voies. — 5. Elle ou lui. Sa pupille a souvent plus de 21 ans. — 6. Pays d'Europe. Cardinaux. — —7. Gabriel a bâti le Petit. En épelant : une mer porte son nom. — 8. Plat. Pronom. — 9. Essai. En épelant : Prénom féminin. — 10. Evêché. Moyens de défense.

VER. — I. Dans une raison sociale. Soudards. — II. Fleur. — III. Dans le nom d'une capitale. Ce par quoi il faut commencer pour embrasser une carrière. — IV. Substance terreuse. Compagnes des solitaires. — V. En épelant : partie du corps. Inutile. — VI. Ventilé. En geôle. Encouragement. — VII. Initiales d'un avocat. Lac. Ne pas reconnaître. — VIII. Possédées. — IX. Malchance. Article. — X. Conjonction. Sentences publicitaires.



Solution du dimanche

HOR. — 1. Pics. Galop. — 2. Atlas. Ur. — 3. Ere. Rio. — 4. Parle. S. A. — 5. Amie. Gaffe. — 6. Rée. Aulis. — 7. Arrêt. Legs. — 8. Elevent. — 9. Il. Oil. Io. — 10. Feuilleton.

VER. — 1. Préparatif. — II. Ramer. Le. — III. Carrière. — IV. Stèle. Eiol. — V. Tell. — VI. Gai. Ga. Vil. — VII. As. Seule. — VIII. Rafler. — IX. Oui. Figaro. — X. Procession.

Chemin vers Teruel

UNE aube pâle découvrait peu à peu les montagnes. La nuit ne laissait d'ombre que dans les fossés. Le brouillard matinal collait par lambeaux aux buissons écrasés par les tanks. Octobre et le froid de cinq heures du matin.

Au sud de Teruel, une colonne venait de se mettre en marche. L'air raidissait les visages, la première faim les rendait gris et las. Les vêtements salis, froissés, dessinaient avec les fusils et les sacs d'étranges formes, toutes pareilles. A mesure que le mouvement gagnait la troupe, le piétinement enflait, prenait une sourde cadence.

Simon reconnaissait un des bruits de la guerre dans celui que faisaient ces pieds lourds en traînant sur le sol. Des souvenirs confus de marches et de relèves flottaient dans son esprit. La première montée à Verdun avec sa classe, la classe 16.

Trois par trois, sans parler, les hommes coupaient les fossés, les trous d'obus, enjambaient les troncs pourris d'oliviers. Une odeur végétale se mêlait à l'odeur de la brume.

Sans ralentir le pas, Simon alluma une cigarette. Puis il s'arrêta, les jambes écartées, pour laisser passer la moitié de la colonne. Sur les trois cents hommes qui la composaient, il y avait la moitié de Belges, une centaine de Français, une quarantaine d'Anglais et quelques Américains. La guerre avait modelé les visages, tous refondus dans le même moule implacable.

Simon colla de nouveau à la colonne, le regard attentif. Il cherchait le mur qui devait lui servir de repère. Un peu plus loin, à gauche, il trouverait un des nids de mitrailleuses qu'il s'agissait de ruduire au silence.

Un coup de feu claqua. Il semblait venir de très loin. Personne ne broncha. Le pas des hommes demeurait égal, comme s'ils n'avaient rien perçu. Mais brusquement le premier de la colonne — celui de gauche — s'effondra, cassé en deux, perdant sa casquette et le fusil qu'il tenait par la bretelle.

Les mains en porte-voix, Simon cria : « A terre ! » Toute la colonne s'aplatit. Un froissement d'acier : les chargeurs, les culasses. En avant, on ne tirait plus.

Simon décida d'attendre le lever de la brume. Il fit passer l'ordre de ne pas bouger. Un silence absolu se fit. Il fallait compter encore une bonne demi-heure. Si un avion passait... Il était cinq heures vingt. Simon, le nez dans sa casquette qu'il avait ôtée et posée devant lui, se mit à regarder l'herbe rase.

Cinq heures trente-cinq. La brume était maintenant à un mètre du sol. Quelques trouées laissaient voir le ciel, d'un gris lourd. Simon frissonna, remit sa casquette. Levé sur les coudes, il regardait autour de lui. A cent mètres, on ne voyait encore rien. A sa droite, la colonne restait immobile. De temps en temps, un homme toussait.

SIX heures moins le quart. La clarté était devenue suffisante. Il fit passer : « Attention ! » Les hommes, un à un, sortirent de leur torpeur. Tous, ils eurent le même mouvement, s'appuyèrent sur leurs coudes, se dressèrent. Il se rapprocha de la colonne, reprit la tête, fit un geste. Les fusils se balancèrent, en frôlant les jambes. Après cinq minutes de marche, Simon vit le mur à deux cents mètres devant lui. Il était d'un blanc sale ; quelques pierres dérangées, perdues, à la base. Long de trente mètres, il pouvait abriter assez de fusils pour les descendre tous. Il n'y avait qu'à avancer. Rien ne bougeait au delà. Cent mètres. Simon partagea ses hommes pour tourner le mur, prit la droite, laissant l'autre côté à Deveew, un Belge blond, son second. Cinquante mètres. Trente-cinq mètres. Toujours rien. Le cerveau de Simon était comme une masse de plomb dans sa tête. Il écarquillait les yeux. Dix mètres. Le mur enfin. Il n'y avait rien derrière.

Regroupée, la colonne se dirigea vers la gauche. Au loin, un bref appel de clairon retentit. Simon se souvint que la première et la troisième colonne partaient pour Cuenca. Trois jours de marche, les monts Universales à traverser. Après, peut-être, Aranjuez et sa plaine meurtrière. Il fallait à tout prix assurer le sud de Madrid...

Imprévu, le crépitement éclata, s'enfla avec une rapidité prodigieuse, roula de plus en plus vite, gagna tout l'espace. Simon avait crié : « A terre ! » Trop tard déjà. Fauchant en éventail, les deux mitrailleuses couchaient les hommes, touchés au ventre. Quelques-uns hurlaient. Ils ne pouvaient rien, tous, obligés pour tirer de lever la tête, immédiatement atteints.

Simon songea aux termes de l'ordre : « Votre droite est assurée... Le chemin qui rejoint la route est à nous. » Pourtant, l'attaque venait de là. Durant la nuit, sans doute, l'ennemi avait repris le chemin... Dix minutes passèrent, dans un silence terrible. Simon ne savait pas combien il y avait de morts.

A cinquante mètres à droite, une silhouette d'officier se leva, pour demander la reddition, un mouchoir blanc au poing. Deveew leva la tête, visa soigneusement, abattit l'ombre. Furieusement les mitrailleuses élevèrent leur chant rythmé. Simon sentit une mouche se poser sur son cou moite. Il ne bougea pas ; il s'amusait à suivre le trajet de la bête comme si rien d'autre n'avait existé. Il fallait vouloir la paix, apaiser ce cœur d'animal affolé.

Des troncs se levaient, un bras armé d'une grenade dessinait un quart de cercle, s'abattait. Combien restait-il d'hommes, maintenant ?

★

LA brume avait entièrement disparu. Une première chaleur allait gagner la terre. L'herbe était sèche. Jeune et dure, elle résistait à tous les passages.

Simon héla Deveew. Un homme lui lança d'une voix faible :

— Pas la peine.

Simon se mit à ramper vers les corps étendus. Une demi-heure passa. Il les avait tous regardés. Pas un seul ne reviendrait. Les balles sifflaient au hasard au-dessus de lui, étranges dans la douce lumière du matin.

Il glissa sa main derrière lui, prit son revolver. Pour s'assurer que l'arme fonctionnait, il tira au hasard dans la direction du chemin. Ses oreilles bourdonnaient. Il ne pensait plus à rien. Les mitrailleuses tiraient toujours. Il se retourna sur le dos, collant au sol tant qu'il pouvait. Sa main se crispa sur une poignée de terre sèche. Il mit le revolver contre sa tempe droite et tira. Un éblouissement emplit ses yeux.

Les mitrailleuses s'arrêtèrent.

UN CONTE INÉDIT DE
GILBERT SIGAUX

Aujourd'hui PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra		Relâche.	
Comédie-Franç.	20	Britannicus.	
Agnès-Capri	21	Monnaie du Pape.	
Alhambra	20,45	On cherche un roi.	
Ambigu	21	Freddy la Valise.	
Antoine		Relâche.	
Apollo	21	Nuit du 16 janvier.	
Bouff.-Paris	20,15	Les J-3.	
Ch. de Roch.	21	Créanciers.	
Châtelet	20,15	L'Aiglon.	
Com. Wagram	21	L'Ecole des Faisans.	
Edouard-VII	20,45	Derniers Seigneurs.	
Gaîté-Lyr.	20,45	Mam'zelle Nitouche.	
Gramont	21	Revolver de Venise.	
Hébertot	20,30	D. Souris et d. Hom.	
Humour		Relâche.	
La Bruyère	21	Etienne.	
Marigny	21	Arsen. et vieil. dent.	
Michel	21	Qd la diable y serait.	
Mogador	21	No No Nanette.	
Monceau		Relâche.	
Moncey	21	Dern. marc. d. trône	
Noctambules		Relâche.	
Palais-Royal	21	Descend. on vs dem.	
Pigalle	21	La Fille-Feu.	
P. St-Martin	21	Surprises du divorce	
Th. Ch.-Elysées		Relâche.	
Th. de Paris	21	Rebecca.	
Th. de Poche		Relâche.	
Verlaine	21	Le Bal des Pomp.	
Vx-Colombier		Relâche.	

CHANSONNIERS

Aux 10-Heur.	22	Rude la Paix.	
Deux-Anes	21	Du beau, du bon, du baudet.	
Cav. Républ.	21	Groffe, Ferrary,	
Coucou	21	Ray. Bartel.	

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Folle de Revue.	
Cas. Monip.	21	Un amant par étage.	
Cas. de Paris	20,30	Paris extra-dry.	
Etoile	20,45	Une femme par jour	
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.	
Luna-Park		Attract. Dancing.	
Mayol		Relâche.	
Tabarin	21,30	La Joie renait.	

CIRQUE

Medrano	21	Cirque Floor Show.	

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert		L'Idiot.	
Cinécran		Gringalet.	
Cinéac Mad.,	per.	Forçats d'honneur.	
Ciném. Ital.	per.	Le Dern. des Preux.	
Rasp. Républiq.,		La Carav. du Dés.	
Ternes,	perm.	Trente et Quarante.	
Colisée,	14, 17, 20,	L'Idiot.	
Eldorado,	perm.	Gringalet.	
Impérial		Gringalet.	
Mariv.,	14, perm.	Tombé du ciel.	
Moulin-Rouge	perm.	Un ami viend. ce s.	
Normandie,	perm.	La Grande Illusion.	
Pagode,	perm.	Le Joueur.	
Palais de Glace	perm.	La Bataille de Caen.	
Portiq.,	14, 17,30, 21	Gringalet.	
Radio-Cité Bastille et Montparn.		La Carav. du Dés.	
(Stud.),	perm.	Battement de Cœur.	
Studio 28,	15, 20,40	Rosier Mme Husson.	
Triomphe,	perm.	Une femme dispar.	

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs		M. Smith au Sénat.	
Artistic,	14,30, 20,50	British Intelligence.	
Avenue,	perm.	Ass. sur la mort.	
Balzac,	perm.	Nuits birmanes.	
Biarritz,	perm.	Obsessions.	
Bonaparte		Le Châtiment.	
Broadway	11 à 24.	Faucon maltais.	
Caméo,	12 à 24.	La Folle alouette.	
Cinémonde-Opéra.		Ret. homme invisib.	
Ciné-Opéra		Le Fruit Vert.	
Ciném. Mont.		Face au Soleil lev.	
Delambre		La Citadelle.	
Elysées-Cinéma		4 du music-hall.	
Empire,	perm.	Gran'e aventure.	
Ermitage,	perm.	Boom Town.	
Gaîté-Rochech.		Sahara.	
Helder,	15, 20,30	Nuits birmanes.	
Lord-Byron		Le Ciel peut attend.	
Madeleine,	perm.	Q. ét. vert. m. vallée	
Marbeuf		Citizen Kane.	
Napoléon,	perm.	Le Magicien d'Oz.	
Olympia,	perm.	Fils de Monte-Cristo.	
Palais Rochech.		Batman.	
Paris,	perm.	La Femme au port.	
La Royale,	perm.	Ret. homme invisib.	
Royal-Haussmann. (Mélès)	perm.	Voleur Bagdad.	
Rad.-Ciné-Op.		La Vipère.	
Vivienne,	perm.	Nuits birmanes.	
Ursulines		Green Pastures.	

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Ciné-Pr. Ch.-Ely.		Pinocchio.	
César,	perm.	La Vipère.	
Corso,	perm.	Les carottiers.	
Français,	perm.	Le suspect.	
Gaumont-Palace		Mille et une nuits.	
Max-Linder		Fièvre du pétrole.	
Panthéon		Mon mari court enc.	
Paramount		Ass. sur la mort.	
Rex,	perm.	Cavalier du désert.	
Royal Haussmann. (club),	perm.	Pinocchio.	
Scala,	perm.	Nuits birmanes.	

THÉATRE DES VARIÉTÉS
à partir de mercredi prochain
René DARY, Hélène TOSSY, DUVALLEIX
BALTHAZAR
Ray. PELLEGRIN, Jacques DERIVES, Vanna URBINO
Soirée : à 20 h. 45 — COMEDIE EN 3 ACTES DE M. LEOPOLD MARCHAND — Matinée : Dim. à 15 h.
LOCATION OUVERTE

PORTE SAINT-MARTIN
Ts les s. (sf Ven), 21 h. 15 Mat. Dim. 15 .15
LES SURPRISES DU DIVORCE
DONT LA BRILLANTE REPRISE OBTIENT UN ENORME SUCCES
LE RECORD DU RIRE !

NOUVEAUTÉS
après six semaines de vacances
D. Grey, Tramel, J. Cadet, M. André, S. Barillier, J. Fleury, C. Bertola
reprennent les triomphales représentations
GEORGES et MARGARET
le plus grand succès d'humour et de rire
Demain réouverture, location ouverte

Une triomphale comédie !
LA SAINTE FAMILLE
au St GEORGES

CASINO DE PARIS
Salle à ciel ouvert
Le triomphe de la nouvelle revue
« PARIS EXTRA DRY »
LUXE - GAITE - ELEGANCE
Soir, 20 h. 30 - Mat. dim., lundi, 14 h. 30

HUIS CLOS, la pièce de Jean-Paul Sartre qui fait l'objet de tant de polémiques, va être reprise au Théâtre de LA POTINIERE, pour 50 représentations, à partir du samedi 7 septembre, avec une interprétation étincelante comportant notamment Michèle Alfa, Balachova et Vitold. Location Opéra : 54-74.

COMEDIE WAGRAM (Œil de Paris)
L'ECOLE DES FAISANS
600e

200e APOLLO
UN TRIOMPHE !
LA NUIT DU 16 JANVIER

EMPIRE le film à voir
LA GRANDE AVENTURE

MERCREDI
COLISEE - AUBERT-PALACE
A. J. Cronin
Les Clés du Royaume
(The Keys of the Kingdom)
GREGORY PECK, THOMAS MITCHELL

6e SEMAINE
GAUMONT PALACE
Toute la Splendeur de l'Orient
LES MILLE ET UNE NUITS
en Technicolor
C'est un film UNIVERSAL

A PARTIR DE MERCREDI
Enfin le film tant attendu !
BING CROSBY
dans
LA ROUTE SEMEE D'ETOILES
(GOING MY WAY)
C'est un film Paramount

AU NOUVEAU LIDO
Thé dansant
rentrée
d'ALIX COMBELLE
et son grand orchestre

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
GRANDE REOUVERTURE
avec la formule créée à Paris par Medrano
1re partie : Le Cirque
Gde attraction internationale
LES SILVAS
Le rentrée des clowns
MAISS et BEBY
SOLANGE ZAMBELLI
FREDIRICA - MIMILE
TOMANDYS - LES ROVERS
LE CHARIVARI
2e partie : Floor Show
L'illusionniste anglais
FRED BREZIN
SKATING RYLES
MATHIS and partner
TRIO LUTZY - MARION IRMA
Germ. MORDAN et son orch.
Le cirque de qualité !

— M. Jean Nohain dédicacera le livre de sa pièce « Le bal des pompiers », au théâtre Verlaine, mercredi prochain, en soirée.

MARDI 3 SEPTEMBRE
GALA D'OUVERTURE
LE VENISE
dans un cadre unique on s'amuse et on danse de 22 heures à l'aube.
Le célèbre violoniste TORSKY et ses TZIGANES
La nouvelle vedette ANNY GOULD
et un programme de choix.
12, rue Frochot TRU. 85-63
SOUPERS

Les nouvelles aventures de Donald Duck

par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

AVANT QUE SOIENT DÉCIDÉES LES RÉFORMES DE STRUCTURE

Est-ce pour découvrir DE L'URANIUM

que tant de géologues étrangers *ont envahi l'Algérie ?*

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL)

ALGER, .. septembre.

AINSI, réalisant le vœu qui était la conclusion de notre enquête en Algérie, la Constituante n'a pas voulu régler à la hâte un problème grave, complexe, qui doit être décanté de toutes ses impuretés politiques, et le gouvernement a été chargé d'élaborer un projet de loi organisant le nouveau statut.

En l'espèce, le gouvernement, c'est quoi ? C'est l'anonyme administration représentée par MM. les directeurs des services qui viennent vider sur une grande table les dossiers préparés par MM. les chefs et sous-chefs de bureaux.

Fort bien. Nous pensons que ces dossiers fourmillent de rapports honnêtes et documentés mais nous pensons aussi que le plus mince de tous, un dossier vide de substance palpable se trouve être celui qui devra décider l'orientation à donner aux réformes de structure.

Un dossier algérien n'est encore qu'entr'ouvert : celui des "nouvelles présences"

Ce dossier nous l'appellerons « le dossier des ombres » parce que « les ombres » sont à la mode dans l'exposé des thèmes politiques. C'est celui qui traite des « nouvelles présences », ces présences dont M. Bidault n'a pas osé dire les noms, ces présences qu'on signale un peu partout sur les rivages méditerranéens et qu'un classement alphabétique et protocolaire présenterait dans l'ordre : Amérique, Angleterre, Ligue Arabe, Russie.

Et c'est parce que l'Algérie est une position clé de la Méditerranée qu'il convient de s'attarder sur l'aspect international du problème.

Cet aspect, les musulmans d'Algérie prétendent le limiter à l'influence du Caire, centre spirituel du monde arabe, sorte de Mecque politique de l'Islam.

Car la signature, le 22 mars 1945, du pacte d'union des Etats arabes ne pouvait manquer d'avoir en Afrique du Nord de profondes répercussions. Une certaine clause prévoit, en effet, que la Ligue pourra intervenir auprès des puissances occidentales en faveur de toute revendication présentée par les populations musulmanes.

C'est pourquoi les milieux du Caire suivent avec attention l'évolution de la politique algérienne et c'est pourquoi certains musulmans algériens harcèlent ces même milieux de rapports et de protestations destinés à former l'armature d'un dossier qui, à la première occasion favorable, pourrait être adressé à l'O.N.U.

L'O.N.U. est la suprême pensée des nationalistes. Et le dernier des marchands à la sauvette de Bab-el-Oued, rattrapé par un agent, cherchera à se protéger des torgnoles en invoquant la Charte de l'Atlantique.

Cette fameuse charte a été la grande trouvaille des spécialistes américains de politique étrangère et chaque G.I. s'en est fait le propagandiste inconscient en traînant ses guêtres sur les routes du monde.

Il faut loyalement reconnaître que si les autorités américaines crurent devoir faire, avant le débarquement en Afrique du Nord, certaines promesses à quelques leaders musulmans, elles ne profitèrent pas ensuite de leur présence pour encourager les revendications autonomistes.

Délaissant la politique, elles ont joué la carte économique. Nous avons eu sous les yeux une lettre datée de juillet 46 dans laquelle une firme américaine autorise son représentant à Alger à faire des offres commerciales sur la base de 61 francs le dollar. On voit ce qu'une telle proposition peut apporter de bouleversements sur le marché algérien d'où seraient vite éliminés les produits français incapables de soutenir la concurrence d'un pareil dumping.

Alors la carte économique cacherait bien le reste du jeu car la prospection d'un territoire par les marchands de tracteurs ou les représentants en automobiles suffit à créer ces sortes de zones d'influence qui finissent par prendre une signification politique et stratégique quand il s'agit de disputer et soustraire ces zones à l'influence d'un autre.

Ici, l'« autre », c'est la Russie, la Russie qui a découvert Tanger le jour où un pasteur américain est venu y faire de la réclame pour la Bible. Les méthodes employées par la Russie pour manifester l'intérêt qu'elle porte à l'éveil du monde arabe semblent avoir, en Algérie tout au moins, porté à faux et le désir exprimé par quelques agitateurs de voir l'U.R.S.S. patroner l'émancipation des masses musulmanes s'est heurté à l'indifférence des foules.

Amérique, Angleterre Ligue arabe, U.R.S.S. jouent des cartes quelquefois biseautées

Une foule de géologues

Quant aux Anglais, ils se taisent mais ils sont là. La nécessité du maintien d'un équilibre méditerranéen est pour l'Angleterre d'une importance vitale et cette nécessité explique l'action qu'elle mène de Gibraltar à Aden en passant par l'Egypte et la Palestine.

Et, pour finir par une remarque qui ne saurait se rattacher à ce qui précède, nous dirons que jamais on n'a vu autant de géologues étrangers se promener dans l'Aurès, au nord-est de Biskra.

C'est peut-être aussi parce qu'il existerait dans cette région des minerais d'uranium que les douaniers de service aux aérodromes commencent à découvrir d'insolites cailloux dans les valises de certains touristes.

CEPENDANT QUE LES MANIFESTATIONS REPRENNENT...

Le premier gouvernement autochtone des INDES a prêté serment

LA NOUVELLE-DELHI, 2 septembre. — Les membres du premier gouvernement autochtone de l'Inde ont solennellement prêté serment ce matin devant le vice-roi.

Tandis que se déroulait la cérémonie, des Mulsulmans contenus par les barrages de police, hurlaient des slogans antihindous autour des hauts murs de pierre et les grilles d'acier qui défendent le palais du vice-roi.

Mais quelque 4 ou 5.000 personnes acclamèrent le pandit Nehru et ses collaborateurs, lorsqu'à l'issue des formalités, ceux-ci apparurent au balcon pour saluer la foule qui, en dépit d'un soleil torride, se pressait aux alentours pour les applaudir.

A Bombay, ce matin, de nouveaux incidents sont signalés. Douze personnes ont été poignardées ; d'autres ont été lynchées.

L'état d'exception a été proclamé dans la ville. Les réunions de plus de quatre personnes sont interdites.

La police de Bombay annonce officiellement que 52 personnes ont été tuées et 200 blessées au cours de troubles qui se sont produits hier, en plein centre de Bombay, avant que les autorités y eussent mis fin en imposant le couvre-feu à 17 h. 30, qui a été proclamé pour une semaine.

Les entretiens à deux de la Conférence des "Quatre"

(Suite de la première page)

Ce sera la seconde conversation entre les deux hommes d'Etat en 24 heures, les deux ministres s'étant déjà entretenus dans la journée de dimanche.

Ces entretiens à deux préparent, peut-être, le prochain débat des Quatre. On dit, d'ailleurs, dans les milieux de la conférence, que le problème allemand pourrait faire l'objet des délibérations des Grands à leur future réunion.

Le travail des suppléants

Les suppléants des ministres ont été chargés de préparer un ordre du jour. Cependant nombre des questions qui figurent à cet ordre du jour ne sont pas « mûres » et retardent le travail des suppléants.

Ainsi, pour les questions relatives aux frontières de Transylvanie et de Macédoine, il a été jugé nécessaire de ne faire le point qu'après les dépositions devant les commissions intéressées des délégations hongroise, roumaine et bulgare. Or, si la délégation hongroise a pu être entendue dès samedi, ce n'est qu'aujourd'hui, lundi, que les Roumains et les Bulgares doivent venir, à leur tour, faire leurs dépositions.

Il ne semble pas, non plus, que pour la question de Trieste, les suppléants aient pu suffisamment déblayer le terrain, pour permettre à leurs ministres respectifs de conférer utilement aujourd'hui même.

EN ITALIE BANDITS ET CHEFS FASCISTES COURENT LA CAMPAGNE

(Suite de la première page)

Enfin le troisième événement caractéristique est le départ pour l'étranger du célèbre chef fasciste Edmondo Rossoni, ancien ministre des Corporations fasciste, qui, depuis la chute du Duce, en 1943, était recherché tant par la police de Mussolini, que par celle des antifascistes.

Après s'être longtemps caché dans un couvent, il est arrivé vendredi à l'aérodrome de Ciampino, habillé en prêtre. Passant avec désinvolture au bureau des passeports, sous les yeux des « M. P. » et de nombreux policiers italiens qui faisaient semblant de ne pas le reconnaître, il s'envola dans son avion vers un pays neutre et plus sûr.

Cependant le journal *Espresso* relate de Naples qu'avant-hier est parti du port de Santa-Lucia un gros navire ayant à son bord une cinquantaine de personnes très joyeuses et trois orchestres de jazz. En haute mer, tout ce monde banqueta, but jusqu'à l'ivresse et dansa éperdument pour fêter le troisième anniversaire de la fondation de la « Centrale du marché noir ». Les frais se montèrent à 2 millions 1/2 de lires...

J. C.

COURSES A ENGHIEN

PRIX DE BERGERAC

1. Valse F (M. Perlbarg) (110)..G. 64
à M. M. Laigneau .....P. 20
2. Victoire F (V. Braud) (104)..P. 20
3. Vison (A. Choisselet) (111)....P. 15
Réd. km.: 1' 31" 4/10. — 10 partants.
N. pl.: 101, 103, 105, 106, 107, 109, 112.

PRIX NARQUOIS

1. Voronoff (M. Perlbarg) (210)....G. 22
à M. Ch.-F. Delcroix .....P. 12
2. Victot (E. Nerveux) (208).....P. 12
3. Vermont (G. Roussel) (204).....P. 14
Réd. km.: 1' 29" 7/10. — 8 partants.
N. pl.: 202, 203, 205, 206, 209.

PRIX DE CHAMPIGNY

1. U. Williams (H. Durand) (307).G. 33
à Mme S. Durand .....P. 21
2. Tf Dièze (M. Verequyse) (306).P. 22
Réd. km.: 1' 32" 8/10. — 7 partants.
N. pl.: 301, 302, 303, 309, 310.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 2 sept.

Bonnes dispositions générales, à part quelques rares exceptions. Quoique les affaires ne soient pas très étoffées, des avances substantielles sont enregistrées, notamment par le Produits Chimiques et diverses Mines métalliques. Aux Internationales, fermeté du Rio et de la Mexican Eagle.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	92 80	92 55
5 % 1920	139 20	138 10
3 1/2 % Amort. 1942	100 40	98 70
3 % Amortiss. 1942	92 30	92 50
3 % Amortiss. 1945	92 45	92 45
7 % 1924	.....	17200
4 % 1939	36850	74000
Crédit Nation. janv. 1943	.....	5000
Crédit Nation déc. 1943	10045	10050
S.N.C.F. 4 % 1941	1030	1011
Banque de l'Indochine	8500	8500
Crédit National	3350	.....
Banque Paris-Pays-Bas	1265	1255
Banque Union Parisienne	807	820
Crédit Comm. France	2050	2100
Crédit Industriel	1010	1000
Crédit Foncier France	61185	49800
Société Marseillaise Créd	1440	.....
Suez (action)	49675	6125
Suez (Société civile)	14750	14750
Ch. de fer Buenos-Ayres	2150	2150
Métropolitain	2151	1020
Rosario-Puerto Belgrano	.....	.....
Santa-Fé	3305	3290
Lyonnaise des Eaux	1340	1315
C.P.D.E.	.....	1376
Edison	1780	975
Générale d'Electricité	4800	4800
Electric. Industrielle	1450	1450
Radio-Electrique	209	206
T.S.F	1800	1795
Union d'Electricité	645	630
Thomson-Houston	790	790
Dollfus-Mieg	32000	31500
Fil Fournies	2350	2348
Gillet Thaon	680	675
Pereuchles	5000	5259
Saint-Frères	2390	2380
La Soie	4055	4260
Gaz Lebon	3050	3025
Eclair. Chauf Forc. Mot	1350	1355
Gaz et Elect. (titulis)	635	645
Gaz et Eaux Etranger	1400	1360
Aciéries de Longwy	1600	1550
Aciéries de Micheville	4195	4205
Aciéries du Nord	575	555
Chant. Saint-Nazaire	2900	2890
Châtillon-Commentry	2351	2375
Citroën B	3800	3950
Commentry	.....	2380
Const Locomotives	2302	438
Electro-Métallurgie	435	1299
Selchimé	2396	2490
Fives-Lille	4600	4800
Pontgibaud	780	555
Ford	700	1200
Aciéries de la Marine	1240	1700
Forges Nord-Est	1098	1200
Jeumont	1200	.....
Pont-à-Mousson	9800	7100
Denain Anzin	3000	3750
Métaux	4100	4130
Peugeot	1851	1870
Schneider	5600	6000
Béthune	2050	.....
Charb. du Tonkin	2800	2800
Courrières	1720	1720
Lens	650	650
Association Minière	810	.....
Min. Congo Français	1725	1725
Aulche	715	715
Morka-el-Hadid	20600	21500
Le Nickel	.....	2975
Oueuza	6000	6300
Penarroya	1154	1175
Française des Pétroles	3375	3394
Gafsa	5100	5150
Phosphates Constantine	2800	2771
Phosphates Océanie	.....	5900
Air Liquide	1690	1725
Bozel-Maletra	640	645
Ugine	1525	1520

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Givet-Isieux	5200	.....
Kali-Salute-Thérèse	2650	2660
Kuhlmann	2270	2300
Péchiney	2075	2118
Rhône-Poulenc	2070	2125
Saint-Gobain	3700	3700
Salines Djibouti	1890	1900
Port de Rosario	16055	16250
Auxiliaire Navigation	5510	5595
Chargeurs Réunis	5095	5100
Bénédictine	12250	12300
Brasserie Quilmès	32350	32000
Brasserie du Maroc	4025	4050
Damoy	6300	6400
Debray	2250	2115
Gds Moulins Corbeil	3000	1010
Gds Moulins de Paris	538	530
Mumm	2845	2370
Nicolas	1505	1530
Olida	28000	28000
Raff. Suc. Saint-Louis	3185	3100
Raff. Say	1535	1320
Saint-Raphaël	40700	41000
Sucreries Coloniales	1705	1750
Ciments Laforge	12625	13250
Ciments Indochine	782	780
Bergougnan	3205	3225
Poliet et Chausson	5105	6300
Caoutchouc Indochine	2003	2005
Cultures Tropicales	569	553
Dunlop	3090	3050
Plant. Hévéas	950	.....
Terres Rouges	1280	1275
Chapal	.....	5900
Coty	2725	2700
Nouvelles Galeries	1510	1505
Paris-France	3190	3290
Prisunic	6020	6750
Librairie Hachette	4180	4600
Afrique Occidentale	7410	7250
Cie Générale Coloniales	2230	2250
Lyon-Madagascar	1250	1250
Marseille-Madagascar	11995	11400
Ouest Africain	4800	4855
Entreprises (Sté Gle)	1275	1280
Trav. Marseillic	2160	2173
Banque Ottomane	2990	2940
C. F. Franco-Canadien	20600	20100
Canadian Pacific	1790	1750
Central Mining	10150	10350
East Geduld	4350	4350
Geduld	2725	2715
Rio Tinto (unité)	6265	6400
Norvégienne de l'Azote	7000	7000
Est Asiatique Danois	23500	23000
Promesses de parts		
B. N. C. I.	965	965
Comptoir d'Escompte	1705	1767
Crédit Lyonnais	1790	1785
Société Générale	1860	1865

MARCHE DES COURTIERS

Aibi	839	800
Brusy	236	263
Hotchkiss	2400	2430
Hutchinson	15500	15650
Michelin	13300	13400
Cambodge	1685	16040
Padang	1705	1655
Ifuaron	7075	6950
Bastos	6300	6500
Insano	3950	4175
Pernod	4580	4850
Roiderc	15000	14100
De Beers	8800	8750
Crow Mines	2640	2575
Rand Mines	2850	2875
Shell Transport	1990	1960
Franco-Wyoming	1858	1870
Roan Antelope	236	292
Tanganyika	298	299

DÉLASSEMENTS PRÉSIDENTIELS

A l'instar de son illustre prédécesseur, le président Truman passe ses vacances à bord de son yacht. De ce fait, les distractions sont limitées ; la plus joyeuse cependant est très certainement le bain, si l'on en juge par le sourire de l'homme d'Etat au moment où, de l'échelle du « Williamsburgh », il s'apprête à plonger

Majorité écrasante du parti socialiste-communiste aux élections municipales en Saxe

BERLIN, 2 septembre. — Selon les résultats officiels provisoires des élections qui se sont déroulés hier en Saxe, le parti d'Unité socialiste (S.E.D.), où prédomine l'influence communiste, a largement distancé ses rivaux conservateurs.

La position actuelle des partis est la suivante :

Parti socialiste unifié allemands : **798.000** voix ; libéraux démocrates : **374.000** voix ; démocrates chrétiens : **357.000** voix.

Les résultats définitifs ne seront pas connus avant demain.

Les derniers chiffres connus montrent que le parti socialiste unifié, appuyé par les Russes, vient, non seulement en tête de la liste, mais s'est assuré la majorité absolue sur les deux autres partis.

Les ouvriers bouchers s'élèvent contre l'expérience Farge

Le syndicat des ouvriers bouchers de la région parisienne a tenu une réunion, cet après-midi, à la Bourse du Travail.

Après l'énoncé de quelques revendications syndicales (relèvement des salaires et repos du dimanche), M. Malplanche, secrétaire général du syndicat, s'est élevé contre le principe de l'expérience Farge, principe « qui, dit-il nous a fait sortir de l'immoralité du marché noir pour nous faire entrer dans l'immoralité légale. Le système désavantage les bouchers des quartiers ouvriers au profit des commerçants des quartiers riches. Il faut ou laisser la liberté complète avec les nombreux risques que cela comporte au point de vue prix, ou bien revenir à une unique ration taxée. ration qui pourrait être de 300 grammes au départ, pour augmenter progressivement jusqu'à la suppression complète des restrictions.

Votre Ravitaillement

Vos rations

RIZ En vue de la distribution de la ration de riz allouée au titre du mois de septembre aux consommateurs de la catégorie E, le coupon n° 3 de la feuille semestrielle de septembre devra être déposé chez un détaillant jusqu'au 10 septembre. La ration est fixée à 300 grammes. En aucun cas elle ne pourra être remplacée par des farines alimentaires ou autres denrées.

La distribution pourra commencer immédiatement.

Les services de rationnement des mairies de Paris et des communes de la Seine sont autorisés à délivrer jusqu'au 30 septembre des autorisations d'inscription au profit des nouveau-nés et des bénéficiaires absents du département de la Seine au moment du dépôt des coupons.

Saches que...

— Les entreprises et administrations sont informées que par suite du transfert de la section des titres d'alimentation des travailleurs, du 391, rue de Vaugirard au 131, rue Saint-Denis, à Paris, les bureaux seront fermés au public du 2 au 9 septembre 1946.

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :

HORS D'ŒUVRE
COTELETTES DE MOUTON
COURGETTES FRITES
FRUITS

Essuyer les courgettes, les couper ensuite en tranches d'un demi-centimètre d'épaisseur sans les éplucher. Passer chaque tranche dans de la farine, puis les jeter dans la friture fumante. Les faire dorer, les égoutter, les ranger sur un plat garni d'une serviette et les saupoudrer de sel fin. Servir chaud.

Si on ne dispose que de peu de graisse, on peut les faire cuire à la poêle. Dans ce cas n'en mettre que peu à la fois de manière à ce que les tranches ne se touchent pas. Les faire dorer des deux côtés, puis les égoutter et les dresser comme ci-dessus.

Dans la motion finale du Congrès

les socialistes ont marqué leur volonté d'isolement

Voici la composition du Comité directeur de la S. F. I. O.

Ont été élus : MM. André Philip, 272 voix ; Capocci (secrétaire général de la Fédération des employés), 270 ; Daniel Mayer, 253 ; Grumbach, 248 ; Tanguy-Prigent, 246 ; Mme Renee Blum, 243 ; Guy Mollet, 240 ; Mme Moreau, 237 ; Priou-Valjean, 234 ; Depreux, 227 ; Naegelen, 225 ; Boutbien, 207 ; Arrès-Lapoque, 203; Ferrat, 203 ; Provo, 200 ; Texier, 192 ; Brutelle, 191 ; Mme Laure, 190 ; Augustin Laurent, 186 ; Lamine-Gueye, 183 ; Courtois, 183 ; Dechezelles, 180 ; Mme Charpy, 178 ; Charles Dumas, 173 ; Verdier, 169 ; Commin, 160 ; Pierre Bloch, 147 ; Lancelle, 143 ; Malacrida, 139 ; Rous, 139 et Rougeron, 138.

La tendance de gauche de M. Guy Mollet compte ainsi 17 élus sur 31 et dispose, par conséquent, de la majorité absolue.

Mercredi un nouveau secrétaire général sera désigné

Mercredi prochain se réunira le nouveau comité directeur du parti socialiste élu au cours du congrès national de la S.F.I.O.

C'est au cours de cette première réunion qu'aura lieu la désignation du nouveau secrétaire général du parti.

(Suite de la première page)

Le changement d'orientation n'en est pas moins tellement grave que les ministres ont menacé de donner leur démission. Il fallut le vote d'une habile motion de confiance à leur égard pour qu'ils acceptent de conserver leurs fonctions. Ainsi l'incident ne dépassa pas la porte close des délibérations secrètes.

Après-demain, le nouveau comité directeur élira le secrétaire général du parti. Ce sera, fort probablement, M. Guy Mollet. Et on prévoit de nombreux changements au « Populaire » dont l'administrateur, M. Favier, est démissionnaire après son échec au comité directeur, et où M. Léon Blum se trouverait en bien mauvaise position pour défendre une politique qui n'est pas la sienne.

A une unanimité de façade va correspondre un chambardement général de tous les organismes dirigeants.

Et après les élections ? Il faudrait que le M.R.P. aille loin dans les vues de la nouvelle politique socialiste pour qu'un gouvernement tripartite fût possible.

Alors ? Un gouvernement de Front populaire avec les radicaux, après les avoir dénoncés comme les pires conservateurs ?

Un gouvernement socialiste homogène ? C'est une galéjade de congrès.

Quant à un cabinet bipartite avec les seuls communistes, qui en revendiqueraient sans doute la direction — puisqu'il n'est guère prévisible que les socialistes emportent plus de sièges qu'eux — sa constitution n'irait pas sans provoquer l'éclatement de la S.F.I.O., la scission qu'on vient prudemment de camoufler.

G. G.

Georges II est l'homme le plus solitaire de Londres

LONDRES, 2 septembre.

LE roi Georges de Grèce est allé jouer au golf pendant le week end, comme d'habitude. Il rentrera à Londres ce soir ou demain matin. Il a toujours son appartement de trois pièces au Claridge et c'est là qu'il connaîtra les résultats définitifs du plébiscite

Ces résultats, c'est Paris qui les lui transmet au fur et à mesure que M. Tsaldaris les reçoit et les dépouille.

Cet officier au teint rose, aux cheveux blancs clairsemés, aux fortes mâchoires, que l'on peut voir, presque tous les soirs, dans la salle à manger du Claridge et que l'on pourrait prendre pour un colonel britannique, était hier, et sera demain, roi des Hellènes. Il n'a rien de méditerranéen dans l'aspect et n'a aucune raison pour cela. Il est le petit-fils de Guillaume de Schleswig-Holstein, prince de Danemark. Sa mère était une Hohenzollern et sa grand-mère une Romanoff. Son type physique est nordique. Si le sang qui coule dans ses veines est scandinave, russe et allemand, par son éducation et sa formation politique, par sa culture historique et littéraire, il est britannique. Fortement britannique et conservateur. « Plus que britannique, disent certains : churchillien ! »

Si vous voulez vous informer de sa vie sentimentale, on vous dit qu'il est « l'homme le plus solitaire de Londres ».

Georges II n'est pas seulement le roi de Grèce, il est aussi le chef du parti royaliste grec. C'est ce qu'on lui reproche dans l'aile gauche du parti travailliste.

Le roi des Hellènes, souverain par intermittence depuis vingt-cinq ans, a une longue expérience de l'exil dans la capitale anglaise. Après le coup d'Etat de 1924, il s'était installé au Brown's Hotel, dans Dover Street.

Au printemps dernier, « l'homme le plus solitaire de Londres », lassé de la vie d'hôtel, avait cherché un appartement et l'avait trouvé dans Chester Square. Cet appartement était loué au nom de Sophocles. Pour le meubler et l'orner avec goût, le roi en exil avait désigné une très jolie femme, Elizabeth Mac Linden. Les travaux avançaient. Le roi était content. Mais, le 15 juin, dans le luxueux appartement de Chester Square, Elizabeth Mac Linden était trouvée, un matin, allongée dans un grand fauteuil, l'annuaire du téléphone sur les genoux, tuée, très proprement, d'un coup de revolver dans la nuque. Scotland Yard ne devait jamais retrouver l'assassin. Le roi de Grèce est resté au Claridge.

Jean CASTET.

Les "21" se rapprochent du tournant dangereux : LA CONFÉRENCE DE TRIESTE

par A.-J. MUTTERER.

La Commission politique et territoriale pour l'Italie aborde, ce matin, le point peut-être le plus névralgique de ses travaux : les paragraphes 3 et 4, c'est-à-dire la frontière italo-yougoslave. Elle a décidé d'entendre, avant toute discussion, le point de vue de l'Italie.

Il lui est fourni par M. Ivanhoé Bonomi, qui arrive vêtu de noir et suivi de M. Saragat, également vêtu de noir. M. Bonomi s'exprime dans un français difficile, d'une voix fatiguée par l'âge, qu'il éclaircit assez souvent en buvant une gorgée d'eau.

De son âge et de son expérience, M. Bonomi tire, avec discrétion, les arguments qu'il propose à la Commission.

Il est évident, bien que M. Bonomi ne le dise pas, que la délégation italienne considère que la seule solution juste consisterait à laisser à l'Italie tout le terrain en litige. Mais, d'autre part, l'Italie ne se fait pas d'illusions et a déjà préparé des positions de repli qui sont les suivantes :

1° En ce qui concerne la frontière italo-yougoslave dans son ensemble, elle propose une révision des propositions faites par les quatre, c'est-à-dire une nouvelle étude par des experts, vraisemblablement.

2° En ce qui concerne le territoire libre de Trieste, si, en dépit des observations italiennes on maintient sa création, que du moins on élargisse ce territoire vers le sud, de façon à enlever à la Yougoslavie autant d'Italiens qu'on a enlevé à l'Italie de Yougoslaves.

Incompatibilité fondamentale

Il y a incompatibilité fondamentale, non seulement entre les thèses italienne et yougoslave, bien entendu, mais même entre la thèse italienne et les thèses des experts des quatre grandes puissances.

On sait d'avance que l'accord ne sera jamais définitif, quoi qu'il arrive, que ni l'Italie ni la Yougoslavie ne seront parfaitement satisfaites.

Comme il reste à la commission, après cette audition un temps appréciable mais insuffisant pour aborder dans le fond l'énorme problème de la frontière italo-yougoslave et de Trieste, on décide de mettre en discussion les articles 6, 7, 8 et 9 du traité relatifs aux clauses spéciales entre la France et l'Italie. Il s'agit des conditions dans lesquelles le territoire cédé par l'Italie passe à la France, de la remise à la France des archives antérieures à 1860, de la construction éventuelle d'une voie ferrée Briançon-Modane passant en territoire italien et des modalités de réalisation du passage en France d'une centrale hydro-électrique et de la fourniture par la France de courant à l'Italie.

Comme suite à diverses informations parues dans la presse, l'ambassade de Belgique nous prie de préciser que la délégation belge, à la commission politique et territoriale pour l'Italie, a voté pour le transfert du plateau du mont Cenis à la France.

La délégation belge, en effet, tout en se ralliant aux objections de principe formulées par d'autres délégations, a tenu à faire confiance à la France, en même temps qu'aux grandes puissances qui ont rédigé le texte du traité.

Jean CASTET.

Les monarchistes l'emportent au plébiscite grec

(Suite de la première page)

Au dernier moment, le comité central de l'E.A.M. afin de procéder au pointage de ses partisans leur avait donné l'ordre d'utiliser seulement le bulletin blanc.

Nous avons constaté partout la présence des délégués de tous les partis, y compris le parti communiste, tandis que l'armée et la marine votaient dans des bureaux spéciaux.

Cependant, le journal démocratique républicain *Vima* affirme que de nombreux bureaux électoraux n'ont offert aux électeurs que des bulletins blancs et des bulletins royalistes, mais pas de bulletins républicains. De plus, des soldats amenés par sept camions ont voté après la clôture du scrutin.

Suivant le même journal, le ministère de l'Intérieur aurait interdit de voter aux représentants des partis auprès des bureaux électoraux.

Des pompiers auraient voté deux fois à Tripoli (Péloponèse). Le secret du scrutin n'aurait pas été observé en Arcadie, des électeurs auraient été traîné sjusqu'aux urnes par les membres de l'organisation Khi.

Le journal cite encore plusieurs cas d'officiers menant leurs détachements aux bureaux de vote et ne remettant à leurs soldats que des bulletins royalistes, et des cas de soldats qui ont été contraints de déposer leurs bulletins à découvert.

La journée d'hier a été d'ailleurs marquée par plusieurs incidents sanglants

A trois heures du matin, un royaliste a été tué par une grenade et un autre blessé, dans un groupe qui stationnait au coin d'une rue, dans le quartier de Kaissariani, à Athènes. En représailles, leurs compagnons se sont rendus à la demeure d'un chef communiste, Edomeneas Koghilakis, et l'ont massacré dans son lit.

A Galatista, près de Salonique, les gendarmes ont repoussé l'attaque d'une bande de communistes, tuant quatre d'entre eux.

Plusieurs postes de police ont été attaqués.

Déjà la semaine électorale avait coûté la vie à 105 morts, sans compter 49 morts de la semaine précédente.

Radio

Vous pourrez entendre ce soir

PROGAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 19 h., 20 h. et 23 h. 30. Principales émissions : 15 h. Transmission du gala du Touquet ; 16 h. 30, Musique russe ; 17 h., Pierre Spiers et son orchestre ; 18 h. 15, Concert d'orgue ; 19 h. 15, Musique et poésie légère ; 21 h., Orchestre Radio Symphonique ; 22 h. 50, Noël Chiboust et son orchestre ; 23 h. 43, Cycle de la sonate.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 18 h. 15, Disques : 19 heures 30, Les jeunes artistes lyriques ; 20 h., Autour d'une chanson ; 21 h., Tournoi d'éloquence ; 21 h. 45, Disques ; 22 h. 15, Ciné roman montmartrois ; 23 h. 17, Musique de danse.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h., 12 h. 30 et 14 h. Principales émissions : 7 h. 15, Culture physique ; 12 h., Soliste ; 13 h., Orchestre de Lyon ; 14 h., De l'épreuve à l'espoir ; 14 h. 25, Pièces pour piano.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletin d'informations : 8 h. 15 ; principales émissions : 8 h., Culture physique ; 12 h., Actualités sonores ; 13 h. 15, Actualités, reportages et spectacles de Paris ; 13 h. 40, Concert de variétés.

Dans 2 jours
Mercredi 4 septembre, à 20 h. 30
TIRAGE
de la 27e tranche
de la
Loterie Nationale

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

Sans vous déplacer
APPRENEZ A DANSER par CORRESPONDANCE
Écrivez à : LA DANSE POUR TOUS
22, rue d'Athènes - Paris (9e)

FORTE RECOMPENSE à qui fera retrouver voiture Simca 8, couleur bleue. N° 8881 GA 9. Volée 67, Champs-Elysées soirée jeudi 29 août. Discrétion absolue. « Midi-Paris », 8, rue Euler Paris (8e) Elysées : 05-32.

Perdu petit oiseau chouette quart. Panthéon. Cinq mille fr. à qui le rapportera, 26, rue des Fossés-Saint-Jacques.

PERDU bague Academic Militaire West Point. Rapporter Hôtel California. Récompense, 16, rue de Berri, Paris.

DEMANDE D'EMPLOI
FEMME DE CHAMBRE tourangelle dévouée, habituée service grandes maisons, cherche patronne distinguée, ayant du goût. Donnera donc préférence à clientes des Chaussures d'Art LEPICART.

ROUFF, Détective
Enquêtes. Recherches. Toutes missions. Surveillance Usines. Magasins.
31, rue Le Peletier. PRO : 25-75

Pour tout déménagement Paris-Province. Les tarifs CONFORT TRANSPORT sont imbattables
RAIL, 42, rue d'Avron, ROUTE
Paris (20e). DOR. : 74-40

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 5 f. Spécim. c. 6 f. en timb. : 15, Av. Gambetta - Paris.

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ? FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX
Ne dites pas : "J'ai de bons yeux, Pas besoin de lunettes !"
Qu'en savez-vous ? A tout âge et surtout si vous frisez la quarantaine, un examen de vos yeux s'impose.
Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.
Allez-y aujourd'hui-même.
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
12 SUCCURSALES 131, boul. Sébastopol

CAUSE DÉPART étranger
Affaire transports très connue. Quatre camions 4 T., modèle 1945. TRAVAIL ASSURE. Prix : 2 millions. Crédit possible. Envisagerait collaboration éventuelle. Traite gré à gré. Ecrire seulement : C. DAVID, 52, avenue de Wagram.

LISEZ Charles Morgan DANS LE Sunday Times
La Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé

ACHETEZ UNE MONTRE de qualité !
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
à partir de 1.500 frs
COMPTOIR DU Bd St MARTIN
25, Bd St MARTIN. PARIS

PRÊTS AMORTISSABLES A 2 %
Sinistrés - artisans - commerçants - industriels. V

tout... sport partout... sport partout... sport partout.

La déconvenue de KINT, devenu animateur, domina le championnat gagné par KNECHT, l'homme de la pluie

ZURICH. — Je crois bien que l'homme le plus mécontent, le plus furieux, à l'arrivée de ce Championnat de la pluie devant les capotes gris-vert et les casques des athlétiques agents de police zurichois, c'était bien Marcel Kint. Et il y avait de quoi.

Kint qui, à l'encontre de ses habitudes, n'avait pas temporisé, mais attaqué par deux fois avec une décision que nous ne lui connaissions pas et l'autorité de l'homme en grande forme, Kint apparaissait, dès le cinquième tour, comme le grand favori de l'épreuve.

KINT ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME

Hélas ! alors qu'il avait fait le trou à deux tours de l'arrivée, il voyait revenir de conserve Van Steenbergen et Knecht et déjà il sentait planer le double danger, oui, celui que représentait le sprint de son svelte et blond compatriote et le coup de boutoir de ce sanglier des fins de courses dures qu'était le Zurichois champion de la pluie, Hans Knecht.

Et voici que Marcel Kint, qui avait voulu éviter la surprise d'une arrivée au sprint, lui, le finisseur habitué aux épreuves pénibles de longue haleine, se trouvait pris entre le marteau et l'enclume. Enfin, il avait flairé, au-dessus de l'esprit national, l'entente de marques possible dans laquelle le franc suisse est roi...

Il se plaignait aussi d'avoir été retenu par la selle par un spectateur trop chauvin au moment où Knecht démarrait au début de la côte. Oui, Marcel Kint, qui avait admirablement organisé son Championnat du monde, avait toute raison d'être mécontent.

Par contre, Van Steenbergen acceptait la défaite en déclarant : « Knecht était le plus fort sur la fin, il était très fort. »

QUEL ALLAIT ETRE L'HOMME DE LA FIN ?

Pendant six heures, dès la formation de ce peloton de tête qui manifestait, dès l'origine, la nette volonté de dominer le groupe trop passif des leaders attardés, pendant six heures, ruisselants sous la pluie, nous nous posions deux questions : notre imperméable tiendra-t-il jusqu'au bout et surtout quel sera l'homme du dernier tour de la dernière côte ?

Pour la plupart d'entre nous, cet homme devait être Kint. D'autres voyaient Ricci, d'autres, moins nombreux, croyaient en Leoni ; bien peu prononçaient le nom de Knecht et pourtant les confrères suisses disaient :

— Savez-vous qu'il est l'homme de la pluie et, les jours de courses dures, c'est toujours lui qui gagne...

Mais nous n'y croyions guère, tant le prestige des noms, des titres est grand et influence les jugements les plus objectifs.

LES COUREURS QUI N'AIMENT PAS LE BRUIT

Les Suisses avaient raison, Hans Knecht, qui gagne le Championnat du monde profesionnel, huit ans après avoir gagné le Championnat du monde amateur, fut bien l'homme de la fin. Agé de 33 ans, anniversaire qu'il fêta en gagnant le Championnat suisse et en arrosant, le soir, la première année de son garçon, Hans Knecht, issu d'une famille très modeste de onze enfants, est un garçon peu bavard et effacé.

— Je cours, dit-il souvent à ses amis, pour mon plaisir, pour ma famille, mais je n'aime ni les foules, ni la publicité, ni les honneurs ; j'aimerais courir seul sans les spectateurs pour me voir.

Lorsqu'on annonça à Bartali que c'était Knecht qui était champion du monde, il s'exclama :

— Dire que je l'ai déchiré en lambeaux au Tour de Suisse !

Paroles un peu dures de champion désappointé et d'un champion qui payait cher le fait d'avoir marqué si étroitement Teisseire et Schotte en disant au premier :

— Essayez donc de partir, Ricci et Coppi sont en avant, je ne bouge pas.

Car le matin même, divisés jusque-là, les coureurs italiens, réunis par leurs dirigeants, avaient fait le serment de ne pas courir après celui ou ceux qui s'étaient échappés.

LES FRANÇAIS N'AIMENT PAS LA PLUIE

Fin de course un peu décevante que celle des Français, du fait que le meilleur, refoulé dans le second peloton, ne pouvait rien, que, pour Caput et Lapébie, la course était trop dure du fait de la pluie, et que Piot, mal en point, se laissait décaler dans la côte.

Jamais on n'avait autant parlé de Thiétard qu'on en parla hier soir.

— Ah ! c'était bien sa course ! s'exclamaient le président Joinard et le colonel Beaupuis.

— Mais pourquoi ne l'avez-vous pas, alors, sélectionné ? demanda-t-on au premier.

Question qui devait rester sans réponse, la fin de la course survenant peu après.

LE « FOU PEDALANT », CHAMPION DES RETOURS

Un autre coureur produisit une grosse impression, c'est le Hollandais Gerit Schulte qui, pourtant, doutait encore de lui dimanche matin.

— Je n'ai pas l'impression de marcher, me disait-il. En tout cas, je vais essayer de faire quelque chose pour tenter de me convaincre moi-même...

Le « fou pédalant » a réussi à reprendre confiance au cours de ses deux exploits du jour. Ne fut-il pas le seul à revenir par deux fois sur le peloton de tête, la seconde fois après crevaison. Schulte, que sa défaite par Peters avait un peu démoralisé, a retrouvé sa belle confiance.

Défaite des grands favoris : Masson, passif jusqu'à l'extrême, de bout en bout ; Bartali, lui aussi attardé, mais très fort en côte ; Schotte, dans le même cas, mais qui nous paru, aussi, en bonne forme ; Coppi, accidenté. Quant à Leoni, il perdait pied sur la fin, comme les Français d'ailleurs.

La moralité de la dernière aventure de Zurich, c'est que la course sur route sous la pluie revient à la fois au plus résolu et au plus tenace.

Il y a longtemps que les temporisateurs ne sont pas payés !

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

« Dans la dernière côte j'ai senti que j'allais gagner » nous dit KNECHT

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ZURICH. — A l'arrivée, il nous a été impossible, étant donné les agissements brutaux des agents zurichois, d'interwiever Hans Knecht, né à Zurich il y a 33 ans.

Ce n'est que dans la soirée que nous avons pu le joindre avant qu'il n'assiste au banquet de clôture des championnats du monde 1946.

« C'est dans la dernière escalade de la partie la plus dure de la côte, que j'ai senti que je pouvais gagner », nous dit-il.

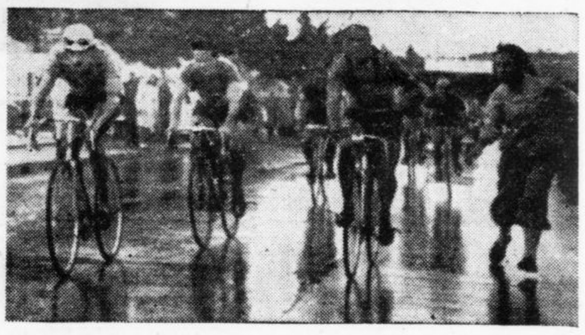
« Kint et Van Steenberghen montaient à l'arraché, alors que je pédalais facilement, j'en ai profité pour démarrer. J'avais pensé qu'ils hésiteraient à se lancer à ma poursuite. Ça a réussi, vous m'en voyez heureux. Mais que cette course a été dure. Heureusement que j'aime la pluie, car nous avons été servis. Sur la fin, les muscles étaient durcis, répondaient moins bien.

KINT. — Je suis furieux. Un jeune spectateur m'a retenu par la selle, au moment où j'allais répondre au démarrage de Knecht. C'est fou ce que les Zurichois sont chauvins. Je l'avais pourtant bien préparé ce championnat que je voulais gagner. J'ai fait des efforts, vous avez pu vous en rendre compte, mais je n'ai pas été récompensé.

VAN STENBERGHEN. — Je ne sais si c'est la pluie qui en est la cause, mais j'ai été « cuellli » dans le tournant dur. J'ai été incapable de réagir. Je n'en reviens pas.

TEISSEIRE. — J'enrage de n'avoir pu faire ce que j'aurais voulu. Pourquoi auriez-vous voulu que je ramène Bartali sur Caput qui était en tête alors que lui-même ne voulait pas que je revienne sur Coppi et Leoni. Je n'ai pas eu la chance d'être dans la bonne échappée et ensuite j'ai été muselé.

BARTALI. — J'étais trop marqué pour pouvoir vaincre. Alors, j'ai respecté l'esprit d'équipe.



Une échappée et au ravitaillement Ricci, Coppi, Caput, Tardini passent avec une bonne avance. (Bélinogramme « Paris-presse » Zurich-Paris)

JANY vainqueur d'OLSSON *mais aussi vaincu par lui*

« La plus grande réunion de l'année dans le monde ». C'est ainsi que l'on peut qualifier le véritable festival nautique que nous présentait la FFN pour clôturer la saison d'été 1946.

Plus de 6.000 spectateurs, malgré le temps maussade, s'entassaient au stade nautique des Tourelles pour assister aux empoignades Jany-Olsson-Hirose sur 50 et 100 mètres.

Ils ne furent pas déçus, car ces matches furent émouvants de bout en bout.

Olsson et Hirose partent très bien, ils ont de la détente, Jany, à côté d'eux, faisait figure de petit garçon : il aurait gagné largement le 50 mètres s'il n'avait eu à remonter presque deux mètres perdus sur Olsson au départ.

Le Suédois parvient cependant à conserver un demi-mètre d'avance et bat Jany en 25" 6/10 contre 25" 8/10; Hirose, qui menait aux 25 mètres, ne termine que troisième en 26" 5/10.

Sur 100 m., un incident marqua ce 15e Grand Prix de la Ville de Paris : Hirose oublia de partir au star et on siffla un faux départ pour ne pas le mettre hors course, ce qui était logique, mais seuls Jany et Olsson sentirent la corde de faux départ mal tombée et les autres concurrents nagèrent de 40 à 80 mètres avant d'être arrêtés.

Olsson, avec un départ rapide, vire en tête au 50 m., augmente son avance par un bon virage, mais Jany termine très fort, remonte et arrivant très bien, touche une main avant Olsson. Ces deux nageurs sont crédités du même temps : 58" 7/10, Hirose termine troisième en moins de la minute, 59" 8/10. Derrière lui Belhadj (1' 2"), Grosborne (1' 3"), C. Desusclade (1' 4") et Hiladon (1' 4" 1/10).

Autre lutte émouvante, celle qui oppose Lusien à l'Egyptien Kandyl. Les deux nageurs partent à fond et virent aux environs de 1' 15" pour s'écrouler tous deux et terminer dans des temps médiocres mais dans un effort de volonté de toute beauté, en 2' 58" 7/10 et 3' 1" 2/10. Il est certain que si l'un ou l'autre avait su conduire sa course, il gagnait avec 5 ou 6 secondes de mieux que ces temps.

La Danoise Karen Harup enlève à nouveau deux victoires, le 100 m. dos en 1' 17" 3/10, devant la Hollandaise Galliard, 1' 18" 8/10 et Monique Berlioux, 1' 19" 9/10, et le 200 m. nage libre en 2' 33" 5/10 devant Fritze Nathangen (Dan.), 2' 35" 3/10, Hannie Termeulen (Holl.), 2' 41" 1/10 et Josette Deimas, 2' 49" 8/10. Ces temps font de cette nageuse une des favorites, sinon « la » favorite des prochains Championnats d'Europe, et il est certain qu'on reparlera d'elle comme on a parlé, avant guerre, de Ragnhild Hveger.

Le match France-Suisse qui voyait le dernier match officiel de Henri Padou père, qui fut ovationné par le public, se termine à l'avantage de la France et en water-polo (6 à 1) et en relais 4x200 m. (9' 34" 5/10) contre 10' 28" 2/10.

J.-B. GROSBORNE.

La tentation de Petra

De source très sérieuse, nous apprenons que Pétra est fortement tenté de signer l'engagement de professionnel qui lui a été proposé aux Etats-Unis.

Notre champion était encore hésitant avant-hier.

M. P. Gilou, président de la Fédération française de tennis, à qui nous avons demandé confirmation ou infirmation de cette nouvelle nous a déclaré qu'elle lui paraissait très vraisemblable.

A Turin, VARZI sort vainqueur de son duel avec J.-P. WIMILLE

(De notre envoyé spécial Paul CHAZE).

TURIN. — Quelle course magnifique fut ce 3e Grand Prix de Turin. Trois de nos champions, Jean-Pierre Wimille, Sommer et Chaboud se sont classés respectivement deuxième, troisième et quatrième devant les meilleurs pilotes italiens.

Comme prévu, les Alfettes furent supérieures, mais, comme les autres, elles connurent la « casse ». Tout au long de 282 kilomètres de la course, Jean-Pierre Wimille et Varzi menèrent tour à tour roue dans roue, Wimille portant, au passage, le record du tour à 2' 23", soit 118 km. 400. La pluie, qui tomba durant les 20 derniers tours, ne fit pas baisser la moyenne.

Varzi prenait finalement le commandement sept tours avant la fin, pour enlever la course devant Wimille à moins d'une seconde.

Sommer, qui eut des ennuis avec ses bougies, était troisième à deux tours, et Chaboud, sur la seule voiture française du lot, la Delahaye trois litres sans compresseur, prenait une quatrième place bien méritée après une course toute de régularité.

Sur vingt concurrents au départ, neuf seulement terminèrent et le dernier classé, l'Italien anza, est à vingt tours du premier.

Classement : 1. Varzi (Alfa-Roméo), les 282 km. en 2 h. 35' 45" 4/5 (moyenne : 118 km. 200) ; 2. Jean-Pierre Wimille (Alfa-Roméo) 2 h. 35' 46" 3/5 ; 3. Sommer (Maserati) à deux tours ; 4. Chaboud (Delahaye) à 5 tours ; 5. Enrico Plate (Maserati) à 5 tours ; 6. Trossi (Alfa-Roméo) à 10 tours ; 7. Brooke (E.R.A.) à 12 tours ; 8. Chiron (Maserati) à 13 tours ; 9. Lanza (Maserati) à 21 tours.

L'Italien BERTO est à revoir

MARSEILLE. — Walzack qui recevait l'Italien Berto pour son premier combat en France s'est tiré à son honneur de cette confrontation. Mais si dans les premiers rounds il maîmena assez sérieusement son adversaire, blessé à l'arcade droite, il connut une fin de combat difficile.

En effet, Berto, par son gauche, sut contenir le fougueux Français pour finalement s'incliner aux points.

Autres résultats : Paulin (Marseille) bat Mazzuchi (Nice) k.-o. première reprise ; Analero (Tunis) bat Bel Keir (Alger) pts ; Fusaro (Milan) bat Mateos (Bordeaux) pts.

CHEFD'HOTEL fait coup double à Ermont

Tandis que les meilleurs athlètes français continuent à se distinguer en Suède, quelques autres, retour d'Oslo, participaient à la Journée Esprangle, à Ermont.

Chefd'hôtel n'eut aucune peine à gagner le 800 m. en 2' et le 1.500 m. en 4' 21" 2/10. Ce qui lui valut une belle ovation. Breitman se contenta de franchir 3 m. 60 à la perche.

Par ailleurs, notons le retour en forme de Laborieux, 11" au 100 m., et surtout de Dolléans, 22" 3/10 au 200 m.

Signalons encore la bonne condition de Gaillard, 50" 7/10 sur 400 m., de Mimoun, 9' 4" 3/10 au 3.000 m., et de Blanchard, 1 m. 80 en hauteur.

Au classement général, le Stade Français se classa premier devant Enghien-Ermont.

MARIE SUR 100 MÈTRES

A Sucy, Marie abandonna pour une fois les haies et enleva le 100 m. en 11" 6/10 et la hauteur avec 1 m. 80.

Devigne, qui donna il y a deux ans de sérieux espoirs, semble vouloir persévérer malgré tous les ennuis qui l'ont assaillis jusqu'ici.

Il remporta le 400 m. en 53" 3/10 et Goldschneider lança le poids à 13 m. 53.

Les meilleurs Belges, du SC Charleroi, furent Denis, 39 m. 40 au disque, et Dangotte, 3 m. 32 à la perche.

Raymond MARCILLAC.

Pétra battu à Forest-Hills

NEW-YORK. — L'Américain Budge Patty a éliminé Yvon Pétra des championnats de tennis des Etats-Unis par 6-4, 9-7 et 6-4.

Pendant tout le match — dont il a joué les deux derniers tiers en chaussettes — le Français a été réduit à la défensive par la tactique agressive de son adversaire.

Pierre Pelizza a maintenu les couleurs françaises en battant le Norvégien Jan Staube par 6-1, 6-1 et 8-6.

Kouidri-Peire, un match possible à Rome

ALGER. — Omar Kouidri a reçu de diverses sources des propositions pour rencontrer Egysto Peire, le 26 septembre, à Rome. Kouidri aurait bien voulu disputer ce combat à Paris. Il se console en pensant que, de toute façon, il devra se retrouver avec le boxeur italien après son match avec Villemain si, comme il l'espère, il reconquiert son titre de champion de France.

Albert Heman, champion de France amateur, qui vient d'obtenir sa licence « pro » livrera son premier combat le 7 septembre, à Alger. — Em. BREUIL.

BUT EN VENTE DEMAIN à Paris et en province

vous fera vivre par la plume et par l'image :

les Championnats du monde cyclistes à Zurich, par André LEDUCQ, premier champion du monde français en 1924 ;

le Championnat amateur demi-fond, poursuite et route, commentés par nos envoyés spéciaux

Gaston BENAC rédacteur en chef de BUT et René MELLIX

Olsson et Jany aux Tourelles ;

le Championnat de France de football :

Strasbourg - Sète, Nancy - Stade, Racing-Roubaix, St-Etienne-Cannes, Rouen-Lens, Red Star-Le Havre

BUT 16 pages - 100 photos 10 francs

KNECHT résiste mieux à 280 kilomètres... ...qu'à 16 discours

Au banquet de l'U. C. I., au « Saint-Gothard », dimanche soir, si les familles des congressistes étaient invitées et vinrent nombreuses garnir la table, on refoula impitoyablement le second Kint et le 3e Van Steenbergen, parce qu'ils étaient venus avec leurs femmes. On avait également refusé d'inviter, comme l'avait suggéré Georges Cuvelier, les anciens champions du monde, Magne, Moeskops et Leducq.

Il y eut seize discours, mais, au moment de remettre la médaille d'or au nouveau champion du monde, Knecht, ce dernier, lassé sans doute par ces flots d'éloquence inattendus, avait disparu et était parti se coucher. — G. B.

● Pawlisiak, coureur des longues distances, a enlevé Paris-Nantes, couvrant les 386 kilomètres en 11 h. 57' 15". Pottgens, seul, termina dans le même temps du vainqueur. A 4' 15" on trouva Wasilief puis Brambilla, toujours aussi régulier. Le Belge Dubuisson, qui s'était détaché au départ et comptait 18' d'avance au Mans, a connu une défaillance fatale avant Ancenis, soit à 25 kilomètres de l'arrivée.

● Sur un circuit de 160 kilomètres, Garnier a conquis la victoire dans le prix des Syndicats de Vitry.

● Cohen, champion d'Auvergne, a enlevé la course à travers Clermont-Ferrand.

Absent à Zurich, LAMBOLEY gagne la "revanche" au Parc

La revanche du championnat du monde de demi-fond disputée au Parc des Princes, a présenté cette caractéristique assez amusante d'être gagnée par Lamboley... qui justement n'avait pas couru le championnat à Zurich.

Faut-il en déduire immédiatement que l'erreur a été commise de ne pas le désigner comme second de Chaillot ? Nous pensons, certes, que le jeune Bisontin aurait eu son mot à dire pour le titre mondial, et s'il a triomphé dans la revanche, n'oublions pas que ses adversaires étaient fatigués par les récents efforts qu'ils viennent de fournir.

Ne diminuons pourtant pas son mérite car en fin de course, sérieusement attaqué par Frosio, il sut admirablement se défendre et sprinta bien puisqu'il termina avec une ligne droite d'avance sur le champion du monde pourtant si rapide.

Chaillot a paru fatigué. Son moral est sans doute aussi un peu émoussé par sa mésaventure de Zurich et il ne termina que 4e derrière Lemoine, bon 3e, et devançant Heimann qui a du mal à récupérer, Lesueur et enfin Besson dernier à trois tours. Même dans la revanche, le Suisse qui convoitait tant le titre n'a trouvé aucune consolation.

Dans l'Omnium par équipes, alors qu'on avait installé Carrara-Prévotal grands favoris, c'est Blanchet-Desmoulins qui remportèrent la palme.

Le tournoi de poursuite, en l'absence d'Ortelli, se réduisit à un match Piel-Pedersen. Notre compatriote, toujours aussi énergique, gagna sans histoire avec 30 mètres d'avance, couvrant les 5 kilomètres en 6'42"1/5.

Mais nous regrettons l'absence d'Ortelli car son match contre Piel aurait été plus instructif que celui auquel nous avons assisté.

André BEAUJARD.

VAN VLIET défait SCHERENS

OSTENDE. — Beau temps, mais pas la toute grande foule pour assister à la première revanche du championnat du monde de vitesse au vélodrome d'Ostende. Mais il manquait la grande vedette du jour, le malchanceux Senfftleben.

En conséquence, l'attraction de la réunion était le Hollandais Jean Derksen, qui a confirmé sa forme de Zurich en battant Gosselin et Gérardin.

Par contre, il s'est fait sauter par Scherens et battre nettement par son compatriote Van Vliet, ce qui prouve que le « grand bonhomme » de Zurich était... « seul ». La victoire, en finale, revint à Van Vliet, qui battit Scherens d'une roue. — P. B.

Les valeurs s'affirment mais les scores sont plus serrés

Après trois matches joués, la 1re Division ne comprend plus qu'un leader : Strasbourg, qui hier, a défait difficilement Sète, et grâce à un bel effort au cours des vingt dernières minutes du match. Mais Rouen, le Stade Français et Montpellier ne sont qu'à un point du club alsacien. De ces trois formations, celle du Stade avait la tâche la plus ardue, car il lui fallait jouer contre Nancy, à Nancy, tandis que Rouen et Montpellier rencontraient, chez eux, des adversaires plus faciles, le premier Lens, le second les Girondins.

Le Stade n'a pas démérité, mais son attaque a déçu. Rouen a mérité son succès sur Lens diminué, et Montpellier doit être fort marri de n'avoir pu faire toucher les épaules aux Girondins.

Nancy décidément veut s'imposer. Mais Lille, qui disposa aisément de Reims, ne tardera pas à s'installer au premier rang, car son équipe revient en forme. La sévère défaite de Reims surprend. Gageons que les dirigeants champenois vont remédier à une situation qui ne fait pas honneur à leurs couleurs !

Vainqueur de Cannes, Saint-Etienne a remonté sérieusement au classement, ainsi que le Racing dont le succès sur Roubaix est sujet à caution, peut-être, mais tout de même significatif.

Roubaix joue bien au football, mais manque par trop d'efficacité.

Toulouse pensait prendre l'avantage sur Metz, il s'en fut d'un cheveu que les points du match reviennent aux joueurs lorrains.

Quant à Marseille, malgré les profondes modifications apportées à son équipe, elle a subi une nouvelle défaite au profit de Rennes qui semble se reprendre, et qui joua hier sans Prouff, malade.

Le Red Star a enfin gagné un match, mais sans beauté, et passe la lanterne rouge au Havre, qu'il a battu hier, et à Marseille.

En 2e Division, les clubs disputent âprement leurs chances. Mais Lyon, Amiens, Angers et Sochaux paraissent les meilleurs du lot. — L. G.

Vous avez lu dans notre édition « Complète-Nouvelles », en vente à Paris à midi, les résultats complets des manifestations d'hier et les commentaires détaillés sur ces épreuves

Demandes emploi 25 fr.

Sténo-dactylo, 20 ans pratique, ch. secrétariat q. q. jours p. semaine. Branche commerciale. Ecr. J. Drillon, 2, r. Victor-Bache, Montrouge

Chauffeur Routier prof. cherche place dans Maison de Transports. BUCHET, 16, rue du Temple-17e.

Chauffeur T. P. demande place, préférence transports routiers. Ecrire à PARIS-PRESSE N° 472.

Mr 35 ans, bonne présentation, bien au courant commerce cherche emploi direct. personnel, chef de service, secrétaire direct. CHAUVET, 15, rue Dupin, Paris-6e.

Jeune dactylo cherche place. Mlle Hélène Weber, 13, r. d. 2-Ponts-4e

Raccommod. lingère ch. journ. Ecr. Siffert, 17 b., bd Saussaye, Neuilly

Ménage, 30 ans, tr. sér. bs certif. dem. place stable. H. bon chauff. cuisinière, à défaut garde-chasse ou propriété. Robinet Gabriel, à Villiers-s.-Marne, par Gudmont, H.Me

Vve guerre sans enfants, cuisinière demande à aider patronne ou patron seul de comm. Ecr. ou voir Mme vve Ayral, 101, r. d. Moines, Paris-17e

Bon. sténo-dact., poss. mach. fer. trav. ch. elle. Ulmer, 193, r. St-Dominique

Secrét. conn. mach. ch. situat. 8e arrond. Sér. référ. Ecr. BREGUET N° 9809, avenue Niel, 19, Paris.

Chauff. touriste demande place livraison au autre, service nuit ou jour. Ecrire PARIS-PRESSE 354

Offres d'emploi 100 fr.

AVIONS MARCEL BLOCH embauchent TOURNEURS-OUTILLEURS FRAISEURS-OUTILLEURS MORTAISEURS-RECTIFIEURS CANTINE 78, quai Carnot, SAINT-CLOUD

STÉNO-DACTYLO sach. rédiger, bon sal. dem. p. Maison Export. S'adr. C.C.F., 5, rue Saulnier, mardi de 12 h. 30 à 18 h. 30.

Sit. d'avenir off. p. puiss. Sté Angl. réorgan. services Paris Banlieue. Solide instruct. générale. Admin. Qual. morales et dynam. exig. connaiss. angl. inut. Ecr. LAGARDE, 13, rue Daru, qui fera convoquer.

VENDEUSE-Magasinière. Préfér. conn. dactylo dem. p. vente gros chemiser. Se prés. av. référ. DUVERNECQ, 7, r. Alexandrie, Paris-2e.

Chef d'atelier bobinage gros et petits moteurs électr. ATELIERS PHI, 25, rue du Surmelin, Paris (20e). — MENil. 45-14.

On demande Manutentionnaire Homme. Se présenter Ets PELLERAT, 33, rue Danielle-Casanova.

1e Bons compagnons d'établis MENUISIER - ÉBÉNISTE

3e I POSEUR - MENUISIER pour entretien de magasin en banlieue et divers travaux de pose.

3e I BON DÉBITEUR

Ets DESPATY, 11, rue Lazare-Carnot, à CLAMART (Seine).

ON DEMANDE PREMIÈRES MAINS ROBES et TAILLEURS BASTA 5, Cité Paradis, 5 PARIS-10e.

Bonnes ouvrières lingerie fine dem. HARVEL, 67, Bould Haussmann.

MOULEURS, STAFFEURS et MOULEUSES CARTON. Féry Boudrot, 29, r. Traversière-12e

ON DEMANDE COUPEUSES MESURE et SÉRIE. BASTA 5, Cité Paradis, 5 PARIS-10e.

Bonnes ouvrières tricot main dem. HARVEL, 67, Boulevd Haussmann

On dem pour CONFECTION ouvriers et ouvrières et domicile DE LUXE. Se prés. av. spécimens du travail. BASTA 5, Cité Paradis, 5 PARIS-10e.

Pour belle Confection Dames mant. taill. dem. pr atelier finisseuses qualifiées. Sapolsky, 16, r. Martel.

Le Service des Télécommunications et de la Signalisation de l'Aéronautique civile et commerc. organise un concours pr le recrutement de 200 OPÉRAT. RADIO - ÉLECTR. 50 places ét. réserv aux prisonn. et assimilés. Les épreuves écrites auront lieu le 12 novembre dans les centres de Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Strasbg, Rennes, Alger, Tunis, Casablanca, Dakar. Clôture des inscript. 20 oct. 1946. P. ts renseign. s'ad. au R.T.S. dir. Inscriptions, 164, r. Faubourg Poissonnière, PARIS.

Jne HOMME 20-25 ans, bonne écriture, connaiss. comptables not. dactylo pr situat. d'avenir. Ecr. av. référ. M. BERNARD, 203, rue Lafayette, Paris

2 dactylos, 1 Jne employée présent. par parents, places stables. C.D.S. 12, rue de Madrid. LAB. 83-00

On demande ouvrières spécialisées dans la fabrication des abats-jour tissus et papiers. — S'adresser de 10 h. à 11 h. 30 au HOME LUMINEUX, 3, rue d'Alexandrie, excepté samedi, 5e à gauche.

SIMON Frères, fourrures, demande Mécaniciennes, bon salaire, place à l'année, 5, rue Geoffroy-Marie.

On demande typo minerviste et reporteur zinc mains, spécialisé registres. — Ecrire GRAND, 18, rue Saint-Marc, PARIS.

Femme ménage, 3 heures par jour, BUISSERET, 16 bis, rue Molitor.

On demande dactylo facturière. Se présenter avec sér. référ. : CORBIERE, 27, r. Desrenaudes (17e).

Par arrêté du 14 août 1946, prix en application de l'article 61 de la loi n° 46.854 du 27 avril 1946, le ministère de la Production Industrielle est autorisé à recruter directement des sténos-dactylographes et dactylographes. Se présenter d'urgence au Bureau du Personnel, 113 rue de Grenelle, Paris, 1er étage Métro Solférino ou Invalides (7e).

Recherch bonne Secrétaire Sténo-Dactylo ayant notions comptabil. Bonne présentat. Sér. référ. exig. Ecrire P.S. n° 14, 5, avenue de l'Opéra, qui transmettra.

Demandons : Ajusteur-traceur, Tourneurs-outilleurs, Tourneurs professionnels, Ouvriers spécialisés. Nouveaux salaires - Cantine. — Ets REGNIER, 77, rue A.-Sarrault Versailles (S.-et-O.), VER. 34-60.

Méc. Fact. Burroughs sténo préfér. H. ou F. pl. int. Lemoine, 29, rue Méhul, PANTIN. Métro : Eglise.

Moteurs Electriques LEGENDRE, 37, rue St-Fargeau, Paris (20e) dem. Sténo-Dactylo. Bobineuses. Monteurs moteurs électriques. Tourneurs. Se présent. d'urgence.

UNE APPRENTIE Jeune fille 15-16 ans présnt par parents pour Atelier Confection Dames CÉLIA IRIS 58 rue Beaubourg

Dem. DEPANNEUR-RADIO. Sér. référ. Se présent. de 9 h. à 12 h. GODAR, 4, rue Gambetta, 4 à ASNIERES. GRE. 36-28.

Agrégé ou licencié sciences, H. ou D. pr trav. pédagogiques ou admin. intér. — Ecrire seulement : BERNARD, 7, rue Bolleau (16e).

On dem d'urgence Tourneurs, Rectifieurs de Fabrication Se présenter FLOQUET, 20, avenue du Général-de-Gaulle, COURBEVOIE. Métro : Pont de Neuilly. Cantine assurée.

Sténo-dactylo pour Normandie. PERRIN, 248, Rivoli. Opé. 77-11.

Cher. scléms mét. ou man. suscept. appr. le métier. Tél PER. 42-99.

Dem. apprentie début. et mécanic. confect. lingerie masculine féminine Arsibor, 28, r. Tanneries. Por. 24

Ch. employé (ée) dact. pouv. assur. serv. approv. petites mach. outils Azouvi Amato, 84, r. d'Alleray-15e

On dem. sténo-dactylo expérim. Grands avantages matériels. ANDRE, 42, Faubg Poissonnière.

Dem. Ouvriers (ères) Soudeuses pour boîtiers et bijout. fantaisie. Se prés. 12, r. Hermel, le matin.

URGENT. Dactylo employée de bureau. Se présent C. GRILLOT, 5, rue de Rocroy (10e).

On dem. de bonnes mécaniciennes et de bonnes finisseuses pour robes et manteaux. — GUY GERARD, 50, rue de Paradis, Paris-10e

Ajusteurs, électriciens, monteurs câbleurs, serruriers sont demandés par S. F. R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS. — Cantine.

On dem. TOLIERS en voit. Peintre au pistol. Tourneurs profess. et Horlogers pr réparat. taximètre. Bons sal., empl. stable et cantine. C.G.V. 28, rue du Pilier, Aubervilliers (Mo Porte de la Chapelle).

DEMARCHEUSES professionnelles pour lancement nouvel article ménager à domicile sont demandées par SOBREBEL, 199, fg St-Martin Commission intéressante. Tous les jours 9 h. 30-11 h. 30 et 15 h.-18 h.

On dem. une aide-compt. av. référ. Houdaille, 50, r. Raspail, Levallois.

Mécaniciennes au paquet, régleuse-mise sur toile, boutonnière main. Thiéry, taill. 42, r. Godot-de-Mauroy

CONDITIONNEUSES bonn. référ en parfumerie et produits pharmaceutiques demand. d'urgence par import. usine de parfum. Neuilly. Bon salaire, nomb. avant. Cantine. Ne pas se présenter. Ecrire : P. S. n° 103, 5, av. de l'Opéra.

On dem. pr appareils de mesures électriqu. Ajusteurs Horlogers Bobineuses. Dactylos expérimentées. Cantine. - SIGOGNE et Cie, 6, rue du Borrégo. PARIS-20e

MECANICIENS D'ENTRET bonn. référ. en Parfumerie et produits pharmaceutiques demandés par import. Usine Parfumerie Neuilly-Bobigny Salaire élevé. Cantine. Nombr. avant. Ne pas se présenter. Ecr. P.S. n° 104, 5, av. de l'Opéra

Banque cherche garçon 30 à 50 a. actif, honnête, avec références. Ecrire Duché, 1, rue Taitbout.

On dem. bonne à tt fre, bons gages Ecr Volta, 143, r. Alésia, Paris.

Employée aux écritures connaiss. comptabilité. Ecr. pr place stable. av. référ. Crédit, 50, r. Aboukir.

Imp. Maison Edition cherche emballeur et J.F. employée écritures pour classement et divers. Ecr., ou se prés. mardi 10-12 h., 13-18 h. 30 LAFFONT, 30, rue Université

Import. Mais. dem représentants de mét. possédant voiture, pr S.-et-Marne et Prov. Ecr. av. réf. S.M., 9, rue Buffault, Paris-9e q. convoq.

Employée aux écritures. C. O. D., 31, rue des Cailloux, CLICHY (8e.).

Demand. dame cuisinière, nourrie, logée, bons gages. Ecr. avec référ. Letellier, restaurant, 37, av. Lyon, à Nemours (8.-et-M.). Tél. 298.

Import. firme mondiale créant nouv. serv. France offre sit. intér. à MM. franç. 25-45 a. gr. rapp. imm. et aven. pas de concours, class. suiv. apt. Laurent, 314, r. Le Péletier, 15-17 h.

On dem. REPRÉSENTANT pr vente de Calvados à particuliers. — Calvados du Vieux Normand, 9, rue Volta, Paris-3e. GAL. 58-50.

On dem. bonne à tout faire, logée, bien nourrie. Sér. référ. exigées. Calvados du Vieux Normand, 9, rue Volta, Paris-3e. GAL. 58-50

Dem. Jne Homme célibat. pr représentat. provin. Gr. gains. Voya. pay. A.A.P., 43, r. Madame, le matin.

Chef laboratoire photo, excellentes référenc., très au courant photostats, microfilms, microfiches, capable s'occuper travaux ronéo-types et mise en page publications diverses, demandé de suite. - Se présenter 15, rue Vézelay, 13e, ou écrire PUBLICITE DU NORD, 27, av. Trudaine, qui transmettra

Secrétaire sténo - dactylo capable demandée de suite pour emploi stable. Se présent. 9-13 h. ou écrire : M. B. Lainet, 27, aven. Trudaine

On demande BON PRESSEUR. Davis, 21, rue du Commerce-15e.

On dem. bon. mécaniciennes et bon. finisseuses. Davis, 21, r. Commerce

Nous demandons : Monteurs et Monteuses Glaces Radio ; Fournisseurs Outilleurs ; Ajusteurs Outilleurs ; Fraiseurs Outilleurs ; Tôlier Formeur, Soudeur Autogène ; Petites Mains Tourneurs ; Préparateur de Fabrication (1er échel.), RADIO-AIR, 2, aven. de la Marne ASNIERES (Seine) Visa n° A 4701

Dem. Finisseuses et Mécaniciennes Culottières pour Atelier. AGECO, 18, rue du Bourg-Tibourg-4e.

Dem Polisseurs, Raviveurs fermoirs de sacs et métaux, Bijoutiers Fermoiristes, Orfèvres. Jeunes femmes pr travail atelier. Le Fermoir Français, 5, r. des Fêtes, Paris-19e

ON DEMANDE UNE COURSIÈRE-MANUTENTIONNAIRE et COUPEUSE-PATRONNIÈRE une Se présenter le 3 Septembre chez VIRGINIE, 80, Bld Maiesherbes.

MATRA AVIATION, 10, rue Villot, La Courneuve, rech. AJUSTEURS ETUDE AVIATION. Nx salaires, Primes, Cant. Av. soc.

SOCIETE PERMA DEMANDE Bon- SECRÉTAIRES-STÉNOS-DACTYLOS Se présenter le matin, 29 bis, rue d'Astorg, Paris (8e).

On dem. Cuisinière et Femme de Chambre. Sérieuses références. DUPUY, 217, Faubg Saint-Honoré

S.N.C.A.N. Usine de SARTROUVILLE dem. STÉNOS-DACTYLOS CHAUDRONNIERS TOURNEURS

Se prés. chaque jour sf sam. 8 h. 30 à 12 h. ou écr. au Chef Personnel de la S.N.C.A.N. 17, quai Pierre-Brunel, Sartrouville (S.O.). (Cant. coopérat.). Relations avec Paris : Chemin de fer par gare St-Lazare Autobus 162, départ Pt de Neuilly

On dem. bonn. ouvrières 1ères et sec. mains pr retouches modèl. hte couture,